

**Sénat de Belgique**

**Session ordinaire 2013-2014**



**5-255COM**

**Commission des Relations  
extérieures et de la Défense**

**Mardi 5 novembre 2013**

**Séance de l'après-midi**

**Annales**

**Handelingen**

**Commissie voor de Buitenlandse  
Betrekkingen en voor de  
Landsverdediging**

**Dinsdag 5 november 2013**

**Namiddagvergadering**

**5-255COM**

**Gewone Zitting 2013-2014**

**Belgische Senaat**

Les **Annales** contiennent le texte intégral des discours dans la langue originale. Ce texte a été approuvé par les orateurs. Les traductions – *imprimées en italique* – sont publiées sous la responsabilité du service des Comptes rendus. Pour les interventions longues, la traduction est un résumé.

La pagination mentionne le numéro de la législature depuis la réforme du Sénat en 1995, le numéro de la séance et enfin la pagination proprement dite.

Pour toute commande des Annales et des Questions et Réponses du Sénat et de la Chambre des représentants: Service des Publications de la Chambre des représentants, Place de la Nation 2 à 1008 Bruxelles, tél. 02/549.81.95 ou 549.81.58.

Ces publications sont disponibles gratuitement sur les sites Internet du Sénat et de la Chambre:  
[www.senate.be](http://www.senate.be)    [www.lachambre.be](http://www.lachambre.be)

#### Abréviations – Afkortingen

CD&V	Christen-Democratisch en Vlaams
cdH	centre démocrate Humaniste
Ecolo	Écologistes confédérés pour l'organisation de luttes originales
MR	Mouvement réformateur
N-VA	Nieuw-Vlaamse Alliantie
Open Vld	Open Vlaamse liberalen en democraten
PS	Parti Socialiste
sp.a	socialistische partij anders
VB	Vlaams Belang

De **Handelingen** bevatten de integrale tekst van de redevoeringen in de oorspronkelijke taal. Deze tekst werd goedgekeurd door de sprekers. De vertaling – *cursief gedrukt* – verschijnt onder de verantwoordelijkheid van de dienst Verslaggeving. Van lange uiteenzettingen is de vertaling een samenvatting.

De nummering bestaat uit het volgnummer van de legislatuur sinds de hervorming van de Senaat in 1995, het volgnummer van de vergadering en de paginering.

Voor bestellingen van Handelingen en Vragen en Antwoorden van Kamer en Senaat:  
Dienst Publicaties Kamer van volksvertegenwoordigers, Natieplein 2 te 1008 Brussel, tel. 02/549.81.95 of 549.81.58.

Deze publicaties zijn gratis beschikbaar op de websites van Senaat en Kamer:  
[www.senate.be](http://www.senate.be)    [www.dekamer.be](http://www.dekamer.be)

**Sommaire****Inhoudsopgave**

<p>Demande d'explications de Mme Sabine Vermeulen au ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes sur «la réforme de la police au Burundi» (n° 5-3867) .....4</p> <p>Demande d'explications de Mme Fauzaya Talhaoui au ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes sur «l'accaparement de terres dans les pays en voie de développement» (n° 5-3878) .....5</p> <p>Demande d'explications de M. Richard Miller au ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes sur «le plan Marshall pour la région des Grands Lacs» (n° 5-4074) .....8</p> <p>Demande d'explications de Mme Marie Arena au ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes sur «le plan Marshall pour la région des Grands Lacs» (n° 5-4059) .....8</p> <p>Demande d'explications de M. Jan Roegiers au ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes sur «la diminution des moyens pour la santé sexuelle et reproductive dans le cadre de la coopération au développement» (n° 5-4148) .....12</p> <p>Demande d'explications de Mme Marie Arena au ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes sur «l'évolution de la corruption dans les pays partenaires de la Belgique» (n° 5-4052).....14</p> <p>Demande d'explications de Mme Marie Arena au ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes sur «les lois sur la presse et les associations sans but lucratif au Burundi» (n° 5-4054) .....17</p> <p>Demande d'explications de Mme Marie Arena au ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes sur «le programme alimentaire mondial et la République démocratique du Congo» (n° 5-4169) .....19</p>	<p>Vraag om uitleg van mevrouw Sabine Vermeulen aan de minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden over «de politiehervorming in Burundi» (nr. 5-3867).....4</p> <p>Vraag om uitleg van mevrouw Fauzaya Talhaoui aan de minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden over «de landroof in ontwikkelingslanden» (nr. 5-3878) .....5</p> <p>Vraag om uitleg van de heer Richard Miller aan de minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden over «het Marshallplan voor het Grote Merengebied» (nr. 5-4074) .....8</p> <p>Vraag om uitleg van mevrouw Marie Arena aan de minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden over «het Marshallplan voor het Grote Merengebied» (nr. 5-4059) .....8</p> <p>Vraag om uitleg van de heer Jan Roegiers aan de minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden over «de daling van de middelen voor seksuele en reproductieve gezondheid binnen de ontwikkelingssamenwerking» (nr. 5-4148) ..... 12</p> <p>Vraag om uitleg van mevrouw Marie Arena aan de minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden over «de evolutie van de corruptie bij de partnerlanden van België» (nr. 5-4052) ..... 14</p> <p>Vraag om uitleg van mevrouw Marie Arena aan de minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden over «de perswet en de wet inzake verenigingen zonder winstoogmerk in Burundi» (nr. 5-4054)..... 17</p> <p>Vraag om uitleg van mevrouw Marie Arena aan de minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden over «het wereldvoedselprogramma en de Democratische Republiek Congo» (nr. 5-4169) ..... 19</p>
--	--

**Présidence de Mme Marie Arena***(La séance est ouverte à 14 h 20.)***Demande d'explications de Mme Sabine Vermeulen au ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes sur « la réforme de la police au Burundi » (n° 5-3867)**

*Mme Sabine Vermeulen (N-VA). – La Belgique est, au Burundi, l'un des donateurs les plus actifs sur le plan de la réforme de la police. En partenariat avec la Coopération technique belge et la police fédérale, plus de 18 000 agents burundais ont suivi, entre 2006 et 2011, un entraînement dans le cadre du « Projet d'Appui à la Formation de la Police nationale au Burundi », projet financé pour plus de 3 millions d'euros par la Direction générale Coopération au développement et Aide humanitaire (DGD).*

*En 2010, a été lancé un nouveau projet, le « Projet d'Appui à la professionnalisation de la Police burundaise », avec un budget de 5 millions d'euros provenant de la Belgique et des Pays-Bas. Une partie de la tranche de 50 millions de l'enveloppe conditionnelle sera également consacrée à la poursuite de la professionnalisation de la police burundaise. La coopération axée sur la réforme de la police est prévue jusqu'en 2016, à la suite de quoi la Belgique se retirera de ce secteur. Celui-ci reste toutefois confronté à d'importants besoins et à un engagement limité des donateurs. La Belgique est un des rares donateurs. L'engagement de notre pays reste dès lors important.*

*L'actuel Programme indicatif de coopération (PIC) avec le Burundi se termine à la fin de cette année. Un nouveau programme devra dès lors être négocié. Dispose-t-on déjà d'informations sur le calendrier de ces négociations ?*

*Comment le ministre évalue-t-il les efforts réalisés sur le plan de la réforme de la police ?*

*Compte-t-il consacrer le prochain PIC à la réforme de la police, comme le demandent d'ailleurs les Burundais eux-mêmes ?*

*Un exercice de programmation conjointe des fonds européens de développement au Burundi est également en cours. Quelle est la position de la Belgique à cet égard ? Le ministre plaide-t-il également pour que l'on investisse des moyens dans des secteurs sensibles tels que la justice et la police ?*

*M. Jean-Pascal Labille, ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes. – Il n'est en principe pas prévu de commencer un nouveau programme indicatif de coopération avec le Burundi avant 2015, compte tenu de la faible mobilisation du programme en cours. Les négociations avec notre partenaire burundais n'ont pas encore été entamées.*

*Le bilan du programme destiné à la police burundaise est mitigé : s'il existe bel et bien des réalisations positives, de nombreux défis restent à relever. À la suite de l'audit réalisé par la police belge en 2008, une nouvelle stratégie politique a été élaborée par les autorités burundaises. Celle-ci est définie*

**Voorzitster: mevrouw Marie Arena***(De vergadering wordt geopend om 14.20 uur.)***Vraag om uitleg van mevrouw Sabine Vermeulen aan de minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden over « de politiehervorming in Burundi » (nr. 5-3867)**

*Mevrouw Sabine Vermeulen (N-VA). – België is in Burundi een van de meest actieve donoren op het vlak van politiehervorming. In een partnerschap tussen de Belgische Technische Coöperatie en de federale politie ontvingen tussen 2006 en 2011 meer dan 18 000 agenten een training binnen het *Projet d'Appui à la Formation de la Police nationale du Burundi*. Dat werd voor meer dan 3 miljoen euro gefinancierd door de Directie-generaal Ontwikkelingssamenwerking en Humanitaire hulp (DGD).*

*In 2010 werd een nieuw project opgestart, het *Projet d'Appui à la professionnalisation de la Police burundaise*, met een budget van 5 miljoen euro afkomstig van België en Nederland. Ook zal een deel van de schijf van 50 miljoen van de voorwaardelijke enveloppe worden besteed aan de verdere professionalisering van de Burundese politie. De samenwerking voor de politiehervorming loopt nog tot 2016; daarna zou België zich uit deze sector terugtrekken. De sector blijft echter kampen met zeer grote noden en een beperkt donorengagement. België is een van de weinige donoren. Ons engagement blijft dus belangrijk.*

*Het huidige Indicatief Samenwerkingsprogramma (ISP) met Burundi loopt eind dit jaar af. Er moet dus over een nieuw programma worden onderhandeld. Is er al meer bekend over de timing van die onderhandelingen?*

*Hoe evalueert de minister de inspanningen op het vlak van politiehervorming?*

*Wil hij ook in het volgende ISP inzetten op politiehervorming, iets wat overigens ook door de Burundezen zelf wordt gevraagd?*

*Ook wordt werk gemaakt van een oefening voor de gemeenschappelijke programmering van Europees ontwikkelingsgeld in Burundi. Welk standpunt neemt België hierbij in en ijvert de minister er ook voor om middelen in te zetten in gevoelige sectoren zoals justitie en politie?*

*De heer Jean-Pascal Labille, minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden. – Een nieuw indicatief samenwerkingsprogramma met Burundi is in principe pas gepland voor 2015, gezien de lage uitvoeringsgraad van het lopende programma. De onderhandelingen met de Burundese partner werden nog niet opgestart.*

*De balans van het politieprogramma is gemengd. Er zijn zeker positieve realisaties te melden, maar er blijven ook nog heel wat uitdagingen bestaan. De audit die de Belgische politie in 2008 uitvoerde, leidde in Burundi tot een nieuwe beleidsaanpak die we terugvinden in de *Lettre de politique**

*dans la Lettre de politique générale, qui constitue toujours aujourd'hui le fondement d'une vision renouvelée et de nouveaux projets, et qui vise à moderniser et à professionnaliser la police.*

*Les résultats engrangés en 2010 pour la partie « Sécurisation du processus électoral » du programme ont été salués. Ce programme, qui se compose de différents projets dont une partie est également financée par les Pays-Bas, a porté ses fruits, entre autres en ce qui concerne la « police de proximité », avec la réhabilitation des postes de police, la formation des agents burundais, la mise en place d'un plan communal de sécurité, une collaboration accrue avec la population locale.*

*Une autre partie du programme porte sur le maintien pacifique de l'ordre, aussi appelé « Gestion négociée de l'espace public ». Pour des raisons budgétaires évidentes, le programme est appliqué dans une partie du pays seulement. En outre, un engagement renforcé dans le chef des autorités burundaises s'avère nécessaire.*

*L'analyse visant à préparer le prochain Programme indicatif de coopération avec le Burundi comportera les éléments nécessaires à une prise de décision en la matière.*

*La coopération belge au développement soutient les initiatives prises dans le cadre de la programmation conjointe de l'Union européenne et des États membres et souhaite y répondre positivement.*

**Mme Sabine Vermeulen (N-VA).** – *Je me réjouis que l'on réfléchisse toujours à la question de poursuivre le soutien à la réforme de la police.*

*Je voudrais également souligner le caractère à long terme de l'engagement de la Belgique au Burundi. Le programme permet aussi de familiariser les forces de police burundaises avec les droits de l'homme. Ce programme insiste également sur la nécessité de réduire le recours à la violence.*

### **Demande d'explications de Mme Fauzaya Talhaoui au ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes sur «l'accapement de terres dans les pays en voie de développement» (n° 5-3878)**

**Mme Fauzaya Talhaoui (sp.a).** – *Depuis quelque temps déjà, les ONG dénoncent le phénomène croissant de l'accapement de terres dans les pays en voie de développement. Il s'agit de l'« acquisition » massive de terres par des entreprises de pays industrialisés désireuses de développer une agriculture industrielle, parfois aux dépens des règles éthiques et légales et des droits de l'homme. Les petits paysans sortent généralement perdants de cette lutte pour les terres agricoles : quand ils ne sont pas chassés sauvagement de leurs terres, ils ne reçoivent en échange qu'une bouchée de pain.*

*La société belgo-luxembourgeoise Socfin est à cet égard un exemple à ne pas suivre : elle paie cinq euros par hectare et par an aux habitants de la chefferie de Malen, dans le sud de*

*générale.* Dat document vormt nog steeds de basis voor een hernieuwde visie en nieuwe projecten, en beoogt een moderne en professionele Burundese politie.

De resultaten van het onderdeel *sécurisation du processus électoral* in 2010 van het politieprogramma werden positief onthaald. Dat politieprogramma, dat uit verschillende projecten bestaat en waarvan ook een deel door Nederland wordt gefinancierd, heeft gunstige resultaten bereikt, onder andere op het vlak van de *police de proximité*, met de revalidatie van de politieposten, vorming, het opzetten van een gemeentelijk veiligheidsplan en een verbeterde samenwerking met de lokale bevolking. Een onderdeel van het politieprogramma richt zich ook op geweldloze ordehandhaving, ook wel *gestion négociée de l'espace public* genoemd. Een beperking is natuurlijk dat het programma, uiteraard om budgettaire redenen, enkel in een deel van het land actief is. Ook is er van Burundese zijde een sterker engagement nodig.

De analyse ter voorbereiding van het volgend indicatief samenwerkingsprogramma met Burundi zal de nodige elementen bevatten om een beslissing op dit vlak te kunnen nemen.

De Belgische ontwikkelingssamenwerking ondersteunt de initiatieven in het kader van de gemeenschappelijke programmering van de Europese Unie en de lidstaten en wenst er positief op in te spelen.

**Mevrouw Sabine Vermeulen (N-VA).** – Het verheugt me dat nog altijd over de voortzetting van de steun aan de politiehervorming wordt nagedacht. Ik wil ook het langetermijnkarakter van de Belgische inzet in Burundi onderstrepen. Via het programma wordt bij de politiemensen in Burundi de kennis en cultuur met betrekking tot de mensenrechten versterkt en ook wordt de nadruk gelegd op een vermindering van het gebruik van geweld.

### **Vraag om uitleg van mevrouw Fauzaya Talhaoui aan de minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden over «de landroof in ontwikkelingslanden» (nr. 5-3878)**

**Mevrouw Fauzaya Talhaoui (sp.a).** – De ngo-koepels klagen het toenemende fenomeen van landroof in ontwikkelingslanden al een tijdje aan. Landroof slaat dan op het grootschalig “aankopen” van gronden in ontwikkelingslanden voor landbouw op industriële schaal door bedrijven uit de geïndustrialiseerde landen. In de strijd om de landbouwgronden gaat het er niet altijd even netjes aan toe, noch ethisch noch op wettelijk vlak. Bovendien worden de mensenrechten op grote schaal geschonden. Kleine boeren delven in die strijd meestal het onderspit, voor zover ze niet op een gewelddadige manier van hun gronden worden verdreven. Bij de verdrijvingsoperaties krijgen de oorspronkelijke eigenaren als schaamlapje maar een habbekrats voor hun gronden.

*la Sierra Leone. Elle a obtenu le contrôle de 6500 hectares pour une période de cinquante ans en versant 1,65 million alors qu'un paysan local n'obtient que quelque 250 euros par hectare sur une période de cinquante ans. Le rendement annuel – bénéfice brut – se situerait, selon les estimations, entre 200 et 300 millions d'euros. Le bénéfice pour les « investisseurs » et la perte pour les paysans locaux ne font aucun doute... On propose souvent à ces derniers un emploi dans l'entreprise mais, en réalité, il ne s'agit que d'une fraction des emplois et des emplois les moins bien rémunérés. Dans l'exemple précité, il est question de 189 emplois sur les 1938 emplois dont les paysans ont été dépossédés.*

*Ce n'est pas tout : ceux qui refusent de « vendre » et qui protestent sont arrêtés, poursuivis et jetés en prison par les autorités locales et les violences physiques et la torture ne sont pas rares. Les entreprises dépeignent dans les médias les paysans lésés comme des criminels ou des terroristes. Les paysans qui, par le passé, pouvaient s'offrir trois repas par jour grâce au produit de leur terre, vivent aujourd'hui dans une misère noire.*

*Je me demande vraiment pourquoi la Belgique se donne encore la peine d'initier des projets de développement dans des pays africains, d'y combattre la pauvreté, d'améliorer les soins de santé et d'offrir aux populations les moyens d'assurer elles-mêmes leur subsistance, en utilisant les deniers de la Coopération au développement si, parallèlement, les entreprises se livrent à des déprédations néocolonialistes.*

*En outre, on ne peut pas toujours dire si ces entreprises, parfois nationales, paient des impôts en Belgique. Selon les estimations des experts financiers, les dividendes représenteraient de 10 à 20% du capital investi mais ils seraient nettement plus élevés dans le cas du projet Socfin en Sierra Leone. Il semble que notre coopération au développement investirait elle aussi dans de tels projets. La Société belge d'investissement pour les pays en développement (BIO) aurait ainsi investi 500 millions d'euros dans un projet de 20 000 hectares du groupe suisse Addax Petroleum visant à la production de biocarburants. Cette culture est déjà très discutable en soi et il apparaît maintenant que les conditions de travail et les salaires imposés sous couvert d'aide à la population locale s'apparentent au servage.*

*Nous devons éviter que la coopération belge alimente des entreprises dont les investissements sont contraires à l'éthique et bafouent les droits humains des paysans locaux. J'aimerais dès lors savoir quelles sont les dispositions que prend le ministre pour garantir que les investissements de notre coopération au développement ne seront pas réduits à néant par les pratiques néocolonialistes de certaines entreprises.*

*Comment se fait-il que BIO puisse réaliser des investissements douteux ? Le ministre envisage-t-il de demander un audit de cette société d'investissement pour s'assurer que des critères comme les droits de l'homme, le développement durable et les effets positifs sur la population locale sont bien au centre de ses projets ? Les objectifs de la politique seraient ainsi mis en conformité avec les principes fondamentaux de la nouvelle loi relative à la coopération au développement.*

Een niet na te volgen voorbeeld is het Belgisch-Luxemburgse bedrijf Socfin, dat vijf euro per hectare per jaar betaalt aan de inwoners van Malen in het zuiden van Sierra Leone. De firma verwierf 6500 hectare voor een periode van vijftig jaar en betaalde daarvoor 1,650 miljoen. Omgerekend krijgt een lokale boer over vijftig jaar zo'n 250 euro voor een hectare land. De te verwachten jaaropbrengst – de brutowinst – wordt geschat op 200 à 300 miljoen euro. De winst voor de 'investeerders' en het verlies voor de lokale boeren blijkt overduidelijk ... Die laatste wordt vaak een job op het bedrijf aangeboden, maar in realiteit gaat maar een fractie van de jobs naar de boeren en dan nog liefst de slechtst betaalde. In bovenstaand voorbeeld werden 189 jobs van de 1938 beloofde jobs gerealiseerd.

Dat is niet alles: onwillige 'verkopers' en mensen die protesteren worden opgepakt, vervolgd en gevangengezet door de lokale overheden en daar komt dikwijls fysiek geweld en foltering aan te pas. Bedrijven voeren de gedupeerden in de media op als criminelen of terroristen. Vroeger konden de boeren van de opbrengst van hun grond drie maaltijden per dag eten, nu zien ze zwarte sneeuw en leven ze in bittere armoede.

Ik vraag mij echt af waarom België überhaupt nog moeite doet om in die Afrikaanse landen ontwikkelingsprojecten op te zetten. Ons land probeert er de armoede te bestrijden, mensen aan betere geneeskundige zorg te helpen en hun de middelen aan te reiken om zelfstandig voor hun voedsel en overleven in te staan. Dat gebeurt met de inzet van middelen uit het departement Ontwikkelingssamenwerking. Maar parallel doen bedrijven aan neokolonialistische roofofbouw.

Het is niet altijd traceerbaar of die bedrijven, ook uit ons land, belastingen betalen in pakweg België. De dividenden worden door financiële experts op 10 tot 20% van het geïnvesteerde kapitaal geschat, maar in het voorbeeld van het Socfin-project in Sierra Leone lijkt dat vele malen groter te zijn.

Blijkbaar investeert onze eigen ontwikkelingssamenwerking ook in gelijkaardige projecten. Zo is er het voorbeeld van de BIO, dat blijkbaar 500 miljoen euro investeerde in een project van 20 000 hectare van de Zwitserse groep Addax Petroleum voor de teelt van biobrandstoffen. Dat is op zich al een zeer discutabele teelt. Nu blijkt bovendien dat er onder het mom van hulp aan de lokale bevolking ook arbeidsvoorwaarden en -lonen gelden die doen denken aan lijfeigenschap.

We moeten vermijden dat de Belgische ontwikkelingssamenwerking de waterdrager wordt van bedrijven die ethisch onverantwoord investeren en daarbij de mensenrechten van de lokale boeren met voeten treden. Daarom wil ik weten welke garanties de minister inbouwt om onze investeringen in ontwikkelingssamenwerking niet te laten vernietigen door parallel neokoloniaal gedrag van sommige bedrijven?

Waarom kan de BIO laakbare investeringen doen? Plant de minister een doorlichting van die investeringsmaatschappij op basis van criteria waarin de mensenrechten, duurzame ontwikkeling en hun positieve invloed op de lokale bevolking centraal staan? Zo worden de doelstellingen van het beleid in overeenstemming gebracht met de uitgangspunten van de nieuwe wet op de ontwikkelingssamenwerking.

Zijn er in het algemeen maatregelen denkbaar om

*Peut-on imaginer des mesures qui permettraient d'agir contre ces entreprises qui violent les droits de l'homme de manière flagrante, réduisent les populations locales à la misère, ne paient quasiment pas d'impôts sur leurs bénéfiques plantureux et parviennent même à amener notre coopération au développement à soulager la misère qu'elles ont-elles-mêmes causée ?*

**M. Jean-Pascal Labille**, ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes. – *Les droits de l'homme et le travail décent et durable sont, conformément à l'article 11 de la loi du 19 mars 2013 relative à la coopération au développement, des thèmes prioritaires de la Coopération belge au développement. Ils jouent entre autres un rôle important dans la rédaction et la négociation d'un Programme indicatif de coopération bilatérale.*

*Ils font également partie des priorités belges dans la coopération multilatérale comme cela a été clairement expliqué durant la récente concertation entre la Belgique et l'UNDP des 21 et 22 mai derniers à Bruxelles.*

*En ce qui concerne le phénomène d'accaparement de terres par le biais d'achat/leasing/location à grande échelle, la Belgique soutient entièrement les Voluntary Guidelines on the Responsible Governance of Tenure of land, Fisheries and Forests de la FAO. Elle participe aussi activement à la rédaction de directives relatives au Responsible Agricultural Investment de la FAO et la Policy Framework for Investment in Agriculture de l'OCDE.*

*Comme tous les investissements de l'organisation, le projet de BIO a été soumis à une évaluation ex ante afin d'en apprécier l'impact sur le développement durable. L'analyse a montré qu'à court, moyen et long terme, le projet aura fort probablement des effets durables directs ou indirects positifs dans le domaine économique, social et environnemental.*

*Diverses recommandations dans la première partie de l'évaluation externe indépendante de BIO de 2012 qui avait pour objectif d'augmenter la pertinence pour le développement des investissements, les commentaires de certaines ONG ainsi que quelques explications de BIO ont cependant retenu mon attention. L'appréciation de la pertinence, l'efficacité, la viabilité et l'impact des investissements de BIO seront pris en compte et figureront dans l'analyse de la pertinence pour le développement et des objectifs d'investissement de l'organisation. Les deux points doivent être élaborés avec précision lors de la rédaction d'un nouveau cadre réglementaire pour les relations entre BIO et l'État belge.*

*Ainsi le récent avant-projet de loi sur la réforme de BIO impose à celle-ci des exigences éthiques plus sévères. Il sera interdit à BIO d'investir dans des États à fiscalité inexistante ou faible ainsi que dans des juridictions offshore, et les interventions de BIO se tourneront exclusivement, tant directement qu'indirectement, vers les micros, petites et moyennes entreprises, principalement les entreprises qui ont des activités agricoles. BIO sera en outre expressément autorisée à investir dans des entreprises sociales.*

*Il est inadmissible que la coopération au développement soutienne une multinationale dans un projet agro-industriel à grande échelle orienté vers un produit d'exportation dans un*

ondernemen die op die manier flagrant de mensenrechten schenden, de lokale bevolking in armoede brengen, in België noch in het betrokken land amper fiscale bijdragen betalen op hun woekerwinsten en er dan nog eens in slagen de kosten van de armoede af te wentelen op onze ontwikkelingssamenwerking, aan te pakken voor de ellende die ze veroorzaken?

**De heer Jean-Pascal Labille**, minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden. – Mensenrechten en waardig en duurzaam werk zijn, overeenkomstig artikel 11 van de wet betreffende de Belgische ontwikkelingssamenwerking van 19 maart 2013, prioritaire thema's voor de Belgische ontwikkelingssamenwerking. Ze spelen onder andere een belangrijke rol bij het opstellen en onderhandelen van een bilateraal Indicatief Samenwerkingsprogramma.

Ook in de multilaterale samenwerking maken ze steeds deel uit van de Belgische prioriteiten, zoals duidelijk aangehaald tijdens het recent overleg tussen België en UNDP op 21 en 22 mei jongstleden in Brussel plaatsvond.

Wat het fenomeen van landroof en landinname via grootschalige aankopen/leasing/huur betreft, staat België volledig achter de *Voluntary Guidelines on the Responsible Governance of Tenure of Land, Fisheries and Forests* van de FAO. België zet zich ook actief in voor het opstellen van richtlijnen betreffende *Responsible Agricultural Investment* van de FAO en het *Policy Framework for Investment in Agriculture* van de OESO.

Het vermelde project van de BIO werd, zoals alle investeringen van de organisatie, onderworpen aan een evaluatie ex ante om het ontwikkelingseffect ervan te beoordelen. De analyse wees uit dat het project met hoge waarschijnlijkheid op korte, middellange en lange termijn rechtstreeks of onrechtstreeks positieve duurzame effecten zal hebben op economisch, sociaal en milieugebied.

Verschillende aanbevelingen in het eerste deel van de onafhankelijke externe evaluatie van de BIO uit 2012, die tot doel had de ontwikkelingsrelevantie van de investeringen te verhogen, en de commentaren van bepaalde ngo's alsook enkele toelichtingen die de BIO zelf gaf, krijgen evenwel mijn aandacht. De beoordeling van de relevantie, de doeltreffendheid, de levensvatbaarheid en de impact van de investeringen van de BIO zullen worden meegewogen en opgenomen in de analyse van de ontwikkelingsrelevantie en van de investeringsdoelen van de organisatie. Beide punten moeten bij het opstellen van een nieuw regelgevend kader voor de betrekkingen tussen de BIO en de Belgische staat nauwkeurig worden uitgewerkt.

Zo legt het recent voorontwerp van wet op de hervorming van de BIO aan laatstgenoemde hogere ethische eisen op. Het zal voor de BIO verboden worden te investeren in staten zonder of met lage belastingen alsook in offshore jurisdicties en zullen de interventies van de BIO zich exclusief en zowel rechtstreeks als onrechtstreeks op micro-, kleine en middelgrote ondernemingen richten, voornamelijk op ondernemingen die zich bezighouden met agrarische activiteiten. Het wordt de BIO bovendien uitdrukkelijk toegestaan om te investeren in sociale ondernemingen.

Het is ongehoord dat de ontwikkelingssamenwerking een

*pays fortement touché par l'insécurité alimentaire. Il est impératif de continuer à viser la plus grande cohérence possible de l'ensemble de la politique de la coopération internationale et de la promouvoir.*

*La Belgique est surtout axée sur les activités internationales relatives à la responsabilité sociétale durable des entreprises. Comme cela a été indiqué, la Belgique soutient effectivement l'exécution des directives volontaires précitées de la FAO et de l'OCDE. Le gouvernement belge a aussi adopté les directives de l'OCDE pour les entreprises multinationales. Les directives de l'OCDE sont des recommandations qui portent sur le travail, les droits de l'homme, la responsabilité en chaîne, l'environnement, la protection des consommateurs, la concurrence, etc.*

*La Belgique a créé au sein du SPF Économie un Point de contact national pour ces directives.*

*Je signale enfin que la Commission interdépartementale du développement durable, qui relève du SPP Développement durable, accorde une attention particulière aux divers aspects de la responsabilité sociétale des entreprises, y compris au niveau international.*

**Mme Fauzaya Talhaoui (sp.a).** – *J'encourage la Belgique à jouer un rôle de locomotive et l'invite à insister sur les droits de l'homme et le développement durable dans les programmes indicatifs de coopération.*

*J'espère que la loi sur la réforme de BIO sera adoptée à temps et permettra d'évaluer de manière critique le vaste projet de biocarburants du groupe suisse Addax Petroleum.*

**Demande d'explications de M. Richard Miller au ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes sur «le plan Marshall pour la région des Grands Lacs» (n° 5-4074)**

**Demande d'explications de Mme Marie Arena au ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes sur «le plan Marshall pour la région des Grands Lacs» (n° 5-4059)**

**Mme la présidente.** – Je vous propose de joindre ces demandes d'explications. (*Assentiment*)

**M. Richard Miller (MR).** – Monsieur le ministre, lors de votre déplacement à la session annuelle de l'Assemblée générale des Nations Unies, vous avez déclaré vouloir favoriser le développement de la région africaine des Grands Lacs, en fédérant les efforts de la Coopération belge avec ceux de l'Union européenne et de la Banque mondiale. Ainsi, afin de consolider la paix dans la région des Grands Lacs, la

multinational steunt voor een grootschalig agro-industrieel project dat gericht is op een exportproduct in een land dat sterk wordt getroffen door voedselonzekeerheid. Het is absoluut noodzakelijk om te blijven werken aan een zo groot mogelijke coherentie van het hele beleid van de internationale samenwerking en dat ook te blijven bevorderen.

België speelt vooral in op de internationale activiteiten betreffende het aspect van maatschappelijk duurzaam verantwoord ondernemen. Zoals reeds vermeld steunt België effectief de uitvoering van bovengenoemde vrijwillige richtlijnen van de FAO en de OESO. De Belgische regering heeft ook de OESO-richtlijnen voor multinationale ondernemingen goedgekeurd. De OESO-richtlijnen zijn aanbevelingen inzake arbeid, mensenrechten, ketenverantwoordelijkheid, milieu, consumentenbescherming, concurrentie enzovoort.

België heeft een Nationaal Contactpunt voor die richtlijnen opgericht binnen de FOD Economie.

Ten slotte wil ik vermelden dat binnen de Interdepartementale Commissie Duurzame Ontwikkeling, ressorterend onder de POD Duurzame Ontwikkeling, zeer specifieke aandacht wordt besteed aan de verschillende aspecten van maatschappelijk verantwoord ondernemen, ook internationaal.

**Mevrouw Fauzaya Talhaoui (sp.a).** – Ik moedig de voortrekkersrol van België aan en vraag dat ons land in de Indicatieve Samenwerkingsprogramma's blijft hameren op mensenrechten en duurzame ontwikkeling.

Ik hoop dat de wet op de hervorming van de BIO tijdig tot stand zal komen om het grootschalige project voor biobrandstoffen van de Zwitserse maatschappij Addax Petroleum kritisch te evalueren.

**Vraag om uitleg van de heer Richard Miller aan de minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden over «het Marshallplan voor het Grote Merengebied» (nr. 5-4074)**

**Vraag om uitleg van mevrouw Marie Arena aan de minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden over «het Marshallplan voor het Grote Merengebied» (nr. 5-4059)**

**De voorzitter.** – Ik stel voor deze vragen om uitleg samen te voegen. (*Instemming*)

**De heer Richard Miller (MR).** – *Mijnheer de minister, naar aanleiding van uw deelname aan de Algemene Vergadering van de Verenigde Naties hebt u verklaard dat u de ontwikkeling van het Grote Merengebied wil bevorderen door de inspanningen van de Belgische Samenwerking te bundelen met die van de Europese Unie en de Wereldbank. Met het oog op de vredesopbouw in het Grote Merengebied zal de*



Coopération belge soutiendrait des projets concrets, principalement dans les secteurs de l'eau, de l'énergie, de l'agriculture et du commerce transfrontalier. La Banque mondiale a aussi prévu de réserver un milliard de dollars à des projets de coopération transfrontalière dans cette région.

La présente demande d'explications s'inscrit également dans le contexte particulier de la victoire des FARDC sur les rebelles du M23, confirmée ce matin par le gouvernement congolais. Si le M23 a décrété la fin des hostilités tout en favorisant une option politique afin de mettre un terme aux causes profondes qui ont amené sa création en avril 2012, il reste à savoir si le gouvernement congolais réussira à mettre à profit cette victoire pour mener à bien les réformes nécessaires afin de pacifier la région des deux Kivu.

Outre les approches diplomatique et militaire actuellement suivies – intervention onusienne, accord-cadre d'Addis-Abeba, négociations à Kampala, etc. –, il est évident que le conflit qui gangrène les deux Kivu et la région des Grands Lacs nécessite une réponse globale, incluant également une approche de développement socio-économique. Le commerce transfrontalier et les projets de développement économique à long terme permettront aux États concernés d'être véritablement interdépendants, facilitant ainsi le processus de réconciliation.

Je souhaiterais que vous nous exposiez concrètement la façon dont la Coopération belge attribuera son aide financière et sectorielle dans cette région instable. Quelles contributions la Coopération belge envisage-t-elle d'apporter à ce « plan Marshall », tant au niveau financier que sectoriel ? Par quels canaux le financement de la Coopération belge sera-t-il acheminé vers ces trois pays d'Afrique centrale ?

Qu'entendez-vous par une « forme de réorientation » des fonds de la coopération au profit des deux Kivu ? Qu'en est-il des autres provinces qui bénéficient actuellement d'une aide de la part de la Coopération belge ? Par ailleurs, de quelle façon la sécurité du personnel de la coopération est-elle assurée ?

Quel soutien la Belgique apporte-t-elle à la gestion des flux migratoires ? Quel rôle pourrait avoir la Communauté économique des pays des Grands Lacs, instance qui joue un rôle important dans l'intégration économique régionale, la coordination et la gestion et des fonds belges, européens et de la Banque mondiale ? Enfin, que pensez-vous, monsieur le ministre, de la récente publication d'un rapport de la Cour des Comptes sur l'aide accordée à la République démocratique du Congo ? Quelles est votre opinion sur l'inefficacité du conditionnement systématique de l'aide qui a été soulignée par le commissaire européen au Développement ?

**Mme Marie Arena (PS).** – Lors de votre dernière mission à l'Assemblée générale des Nations Unies à New York, vous avez plaidé, monsieur le ministre, pour un plan Marshall dans la Région des Grands Lacs, à l'instar de ce qui a été fait en Europe, à la suite de la Seconde Guerre mondiale.

Vous avez également effectué une visite en octobre à Kinshasa. Elle devait notamment vous permettre de convaincre le président Kabila, un des principaux acteurs de

*Belgische Ontwikkelingssamenwerking concrete projecten steunen, hoofdzakelijk in de sectoren water, energie, landbouw en grenshandel. De Wereldbank zal ook een miljard dollar reserveren voor grensoverschrijdende samenwerkingsprojecten in deze regio.*

*Deze vraag past ook in de bijzondere context van de overwinning van het Congolese leger op de M23-rebellen, die vanochtend door de Congolese regering werd bevestigd. Hoewel de M23-beweging het einde van de vijandelijkheden heeft afgekondigd en gekozen heeft voor een politieke oplossing om een einde te maken aan de dieperliggende redenen van haar oprichting in 2012, moeten we afwachten of de Congolese regering erin zal slagen deze overwinning te baat te nemen om de nodige hervormingen door te voeren teneinde de regio van de twee Kivu's te pacificeren.*

*Naast de huidige diplomatieke en militaire aanpak – VN-tussenkoms, raamakkoord van Addis Abeba, onderhandelingen in Kampala, enz. – is het evident dat het conflict dat de twee Kivu's en het Grote Merengebied vergiftigt een totaalantwoord vergt, met inbegrip van een sociaaleconomische aanpak. De grensoverschrijdende handel en de economische ontwikkeling op lange termijn zullen de onderlinge afhankelijkheid van de betrokken staten mogelijk maken, wat het verzoeningsproces zal vergemakkelijken.*

*Ik zou graag concreet vernemen hoe de Belgische Ontwikkelingssamenwerking haar financiële en sectorale steun in deze instabiele regio zal toekennen. Welke bijdragen zal de Belgische Ontwikkelingssamenwerking leveren aan dit Marshallplan, zowel op financieel als op sectoraal gebied? Via welke kanalen zal de financiering van de Belgische Ontwikkelingssamenwerking naar deze regionen Centraal-Afrikaanse landen worden geleid?*

*Wat verstaat u onder een "vorm van heroriëntering" van de middelen van de ontwikkelingssamenwerking ten gunste van de twee Kivu's? Hoe staat het met de andere provincies die thans steun krijgen van de Belgische Ontwikkelingssamenwerking? Hoe wordt overigens de veiligheid van het personeel van de ontwikkelingssamenwerking gegarandeerd?*

*Welke steun geeft België voor de aanpak van de migratiestromen? Welke rol zou de Economische Gemeenschap van de Landen van de Grote Meren kunnen hebben als instantie die een belangrijke rol speelt in de regionale economische integratie, de coördinatie en het beheer van de Belgische en Europese fondsen en die van de Wereldbank? Wat denkt u over de recente publicatie van een rapport van het Rekenhof over de steun aan de Democratische Republiek Congo? Wat is uw mening over de inefficiëntie van de systematische conditionering van de hulp waarop de Europese commissaris voor Ontwikkeling heeft gewezen?*

**Mevrouw Marie Arena (PS).** – Tijdens uw jongste deelname aan de Algemene Vergadering van de Verenigde Naties in New York hebt u gepleit voor een Marshallplan in het Grote Merengebied, naar het voorbeeld van het plan voor Europa na de Tweede Wereldoorlog.

*In oktober hebt u ook een bezoek gebracht aan Kinshasa in een poging om president Kabila, één van de belangrijkste actoren van het Centraal-Afrikaans beleid, te overtuigen van*

la politique d'Afrique centrale, de la pertinence d'un projet tel que celui-là.

Qu'en est-il de cette visite ? Avez-vous pu défendre la pertinence du projet ? En avez-vous discuté plus précisément les contours ? Quelle est la position de l'Union européenne et des autres bailleurs concernés par ce plan ? On parle d'un investissement de plus d'un milliard d'euros. Quelles sont les positions des pays limitrophes – Burundi, Rwanda, Ouganda – sur cette question ? Un organe régional est-il chargé de mettre ces pays d'accord sur une politique régionale ?

**M. Jean-Pascal Labille**, ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes. – À l'occasion de ma mission en République démocratique du Congo (RDC), du 14 au 17 octobre dernier, j'ai évoqué la mise en œuvre d'un programme de rétablissement dans l'ensemble de la région des Grands Lacs – RDC, Rwanda et Burundi. J'avais déjà, à l'occasion de l'assemblée générale des Nations Unies en septembre dernier, invité les États européens et les autres bailleurs à soutenir ce plan.

Je propose de mettre en œuvre un plan pour aider à la reconstruction durable de l'Afrique centrale dans son ensemble. Il s'appuierait sur une coordination des moyens que les États membres européens mettent en œuvre dans la région et permettrait de financer des axes stratégiques élaborés pour les pays de la région eux-mêmes. L'initiative se place dans la perspective de l'accord-cadre conclu à Addis-Abeba en février 2013 – et que l'on peut qualifier de fenêtre d'opportunité – afin que la stabilité et la sécurité reviennent enfin dans l'est du Congo et que l'on puisse poursuivre ensemble le développement de toute la région, de Kinshasa à Kigali en passant par Bujumbura. Les voisins du Congo ne doivent pas oublier que les frontières congolaises sont intangibles et que ses ressources lui appartiennent.

La pression internationale est nécessaire pour faire bouger les choses. Tel est le contexte dans lequel la Coopération belge prépare, en coordination avec les autorités provinciales et la communauté internationale, un plan de relance en faveur des provinces du Kivu. La contribution de la Belgique se chiffre à 30 millions d'euros à répartir sur les années 2014 à 2016. Ce plan de relance s'axera sur les secteurs suivants pour lesquels des modules seront développés : l'approvisionnement en eau potable, la réhabilitation et l'entretien de routes incluant le pavement de certains axes urbains et, enfin, l'énergie par l'électrification de villages au moyen de petites centrales hydroélectriques. L'implication en termes de ressources humaines doit encore être établie lors de la formation par la Coopération technique belge (CTB).

Les fonds pour ce plan de relance du Kivu ne proviennent pas d'une réorientation du programme indicatif de coopération belgo-congolais. Les autres provinces de la RDC qui bénéficieraient actuellement d'une aide de la Coopération belge ne seront aucunement lésées par cette décision. L'exécution du plan de relance devra se faire en garantissant des mesures de sécurité pour le personnel de la CTB.

L'aide d'urgence et de réhabilitation à court terme a pour objectif d'apporter une assistance humanitaire aux populations en détresse, afin de sauver des vies et d'alléger

*het belang van een dergelijk project.*

*Hebt u het belang van dat project kunnen verdedigen? Hebt u de contouren ervan besproken? Wat is het standpunt van de Europese Unie en de andere scheldschieters die bij dit plan betrokken zijn? Er is sprake van een investering van meer dan een miljard euro. Wat is het standpunt van de buurlanden – Burundi, Rwanda, Oeganda – over deze kwestie? Moet een regionaal orgaan ervoor zorgen dat deze landen het eens worden over een regionaal beleid?*

**De heer Jean-Pascal Labille**, minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden. – Tijdens mijn missie in de Democratische Republiek Congo (DRC), van 14 tot 17 oktober jongstleden, heb ik het gehad over de uitwerking van een herstelprogramma in het volledige Grote Merengebied – de DRC, Rwanda en Burundi. Ter gelegenheid van de Algemene Vergadering van de VN in september jongstleden had ik de Europese staten en de andere geldschieters al gevraagd dit plan te steunen.

*Ik stel voor een plan uit te werken om de duurzame heropbouw van Centraal-Afrika in zijn geheel te steunen. Het zou gebaseerd zijn op de coördinatie van de middelen die de Europese lidstaten aanwenden in de regio en zou de financiering mogelijk maken van strategische uitdagingen die worden uitgewerkt voor de landen van de regio zelf. Het initiatief kadert in het perspectief van het raamakkoord dat in februari 2013 in Addis Abeba gesloten werd om opnieuw stabiliteit en veiligheid te brengen in het oosten van Congo en samen de ontwikkeling van de volledige regio te kunnen voortzetten, van Kinshasa, over Bujumbura, tot Kigali. De bureaus van Congo mogen niet vergeten dat de Congolese grenzen onaantastbaar zijn en dat de bodemrijdommen ervan aan Congo toebehoren.*

*De internationale druk is nodig om de zaken te doen bewegen. Dat is de context waarin de Belgische Ontwikkelingssamenwerking, in coördinatie met de provinciale autoriteiten en de internationale gemeenschap, een relanceplan voorbereidt ten gunste van de Kivu-provincies. De bijdrage van België is 30 miljoen euro, te verdelen over de jaren 2014 tot 2016. Dat relanceplan zal gericht zijn op de volgende sectoren, waarvoor modules zullen worden uitgewerkt: de drinkwatervoorziening, het herstel en het onderhoud van de wegen, met inbegrip van de verharding van bepaalde stedelijke assen, en de elektriciteitsvoorziening in dorpen met behulp van kleine hydro-elektrische centrales. Hoeveel mensen daarvoor nodig zijn, moet nog worden vastgesteld tijdens de opleiding door de Belgische Technische Coöperatie (BTC).*

*De fondsen voor dat relanceplan van Kivu komen niet voort uit een heroriëntering van het indicatief programma voor de Belgisch-Congolese samenwerking. De andere provincies van de DRC die thans steun krijgen van de Belgische Ontwikkelingssamenwerking zullen niet benadeeld worden door deze beslissing. De uitvoering van het relanceplan moet gepaard gaan met veiligheidsmaatregelen voor het personeel van de BTC.*

*De noodhulp en hulp voor rehabilitatie op korte termijn heeft*

les souffrances des victimes, y compris dans le cadre de migrations causées par un conflit. J'attache une attention particulière à la gestion des flux migratoires dans la région des Grands Lacs en finançant des organisations internationales et des ONG qui effectuent un travail difficile et dangereux en apportant leur aide à ces familles qui ont parfois dû tout quitter.

La Communauté économique des pays des Grands Lacs (CEPGL), créée en 1976, vise, par la libre circulation des personnes, des biens et des capitaux, à accroître la sécurité et l'intégration économique régionale entre les trois pays. En raison de la situation politique dans la région, l'organisation est actuellement peu efficace. Le manque d'appropriation politique et la capacité institutionnelle de la CEPGL soulèvent également des questions quant à sa viabilité et son efficacité à court et à moyen termes.

J'ai souligné l'importance de ce soutien politique auprès des autorités politiques congolaises. L'organisation fournit un potentiel pour des projets communs dans le secteur de l'énergie et dans le domaine de l'agriculture, à travers certaines de ses filiales. Ces projets pourraient peut-être servir, dans cette région très instable, à apporter plus de stabilité. La Commission européenne fournit des efforts importants pour renforcer les capacités institutionnelles de la CEPGL.

La coopération au développement en RDC se déroule dans des conditions extrêmement difficiles. La Cour des Comptes européenne a admis les obstacles sérieux auxquels l'Union européenne est confrontée dans ses efforts visant à améliorer la gouvernance dans le pays, difficultés qui doivent entrer en ligne de compte lors de l'évaluation des résultats. Dans ce contexte, le commissaire européen Piebalgs estime que la Coopération au Développement de l'Union européenne a des effets positifs sur le secteur de la gouvernance en RDC. En 2003, le pays ne disposait d'aucune administration en ordre de marche et l'Union européenne et ses partenaires ont dû en grande partie redémarrer de zéro. Dans un pays tel que la RDC, l'amélioration de la gouvernance est un processus de très longue haleine. Je me rallie aux propos du commissaire européen au Développement à ce sujet.

Enfin, l'Union européenne a prolongé d'un an, jusqu'au 30 septembre 2014, et pour la dernière fois, les deux missions civiles déployées en RDC et visant à assister la police et les forces armées congolaises. La mission de police de l'Union européenne EUPOL-RDC, chargée d'assister et de conseiller les autorités congolaises sur la réforme du secteur de la sécurité dans le domaine de la police, en interaction avec la Justice, sera dotée d'un budget de 6,3 millions d'euros. La mission EUSEC-RDC, chargée de fournir des conseils et une assistance pour la réforme du secteur de la sécurité, disposera d'un budget de 8,5 millions d'euros.

**M. Richard Miller (MR).** – Je vous remercie pour votre réponse. Je suis en particulier satisfait d'avoir entendu que les programmes concernant les autres régions ne seront pas affectés. Je retiens aussi l'attention que vous portez aux flux migratoires. Cela me paraît essentiel. Enfin, j'approuve votre analyse selon laquelle la gouvernance en RDC est un processus de longue haleine. Nous savons tous ici à quel point il est essentiel. Nous ne pouvons que vous encourager à poursuivre dans cette voie.

*tot doel humanitaire steun te bieden aan de bevolkingsgroepen in nood, levens te redden en het leed van de slachtoffers te lenigen, ook in het kader van de migraties die veroorzaakt worden door een conflict. Ik hecht bijzondere aandacht aan het beheer van de migratiestromen in het Grote Merengebied en zorg daartoe voor de financiering van de internationale organisaties en de ngo's, die een moeilijke en gevaarlijke taak verrichten door hulp te bieden aan gezinnen die soms alles hebben moeten achterlaten.*

*De Economische Gemeenschap van de Landen van de Grote Meren (EGLGM), die in 1976 is opgericht, wil de veiligheid en de regionale economische integratie tussen de drie landen doen toenemen door het vrije verkeer van personen, goederen en kapitalen. De organisatie is op dit ogenblik weinig efficiënt wegens de politieke situatie in de regio. Het gebrek aan betrokkenheid bij het beleid en de institutionele capaciteit van de EGLGM doen ook vragen rijzen over de leefbaarheid en de efficiëntie ervan op korte en middellange termijn.*

*Ik heb de Congolese politieke overheden gewezen op het belang van deze politieke steun. Via bepaalde filialen levert de organisatie een potentieel voor gemeenschappelijke projecten in de energiesector en op het gebied van de landbouw. Misschien zouden deze projecten meer stabiliteit kunnen brengen in deze zeer onstabiele regio. De Europese Commissie levert belangrijke inspanningen om de institutionele capaciteiten van de EGLGM te versterken.*

*De ontwikkelingssamenwerking in de DRC verloopt in uiterst moeilijke omstandigheden. Het Europese Rekenhof heeft toegegeven dat de Europese Unie ernstige belemmeringen ondervindt bij haar pogingen om het bestuur van het land te verbeteren. Met die moeilijkheden moet rekening worden gehouden bij de evaluatie van de resultaten. In die context meent Europees commissaris Piebalgs dat de Ontwikkelingssamenwerking van de Europese Unie positieve effecten heeft op het bestuur in de DRC. In 2003 beschikte het land over geen enkele werkbare administratie en moesten de Europese Unie en haar partners grotendeels van nul herbeginnen. In een land als de DRC is de verbetering van het bestuur een proces van zeer lange adem. Ik sluit mij aan bij wat de Europese commissaris voor Ontwikkelingssamenwerking in dat verband heeft gezegd.*

*De Europese Unie heeft de twee civiele missies die de Congolese politie en het leger moeten bijstaan, voor de laatste de maal voor een jaar verlengd tot 30 september 2014. De EU-politiemissie EUPOL-DR Congo, die de Congolese autoriteiten moet ondersteunen en helpen bij de hervorming van de veiligheidssector op het vlak van politie en de interactie van politie met het gerecht, krijgt een budget van 6,3 miljoen euro. De missie EUSEC-DR Congo, die advies en steun moet verlenen voor de hervorming van de veiligheidssector, krijgt een budget van 8,5 miljoen euro.*

**De heer Richard Miller (MR).** – *Ik dank u voor uw antwoord. Het verheugt mij vooral dat de programma's voor de andere regio's niet zullen worden benadeeld. Ik noteer ook dat u aandacht hebt voor de migratiestromen. Dat lijkt mij essentieel. Ik ben het eens met uw analyse dat het bestuur in de DRC een proces van lange adem is. Wij weten hier allen hoe belangrijk dat is. We kunnen u alleen maar aanmoedigen om op deze weg voort te gaan.*

**Demande d'explications de  
M. Jan Roegiers au ministre des  
Entreprises publiques et de la Coopération  
au développement, chargé des Grandes  
Villes sur «la diminution des moyens pour  
la santé sexuelle et reproductive dans le  
cadre de la coopération au  
développement» (n° 5-4148)**

*M. Jan Roegiers (sp.a).* – *On ne s'y attendait pas, mais ma question est en phase avec l'actualité. Nous venons d'entendre cet après-midi, lors de la réunion sur les objectifs du millénaire, un exposé d'Ivan Hermans du Fonds des Nations Unies pour la population (UNFPA) qui a cité des chiffres dramatiques : chaque jour, dans les pays en développement, 20 000 femmes de moins de dix-huit ans accouchent ; le nombre annuel mondial de mères de moins de quinze ans s'élève à deux millions.*

*Selon un nouveau rapport de Sensoa, le centre flamand d'expertise pour la santé sexuelle, qui a analysé les dépenses pour la santé sexuelle et reproductive, les moyens qu'y affecte la coopération au développement ont encore diminué en 2012. Le budget consacré au VIH a également été réduit. Il y a aussi de bonnes nouvelles : notre pays a porté de 5 à 5,7 millions d'euros sa contribution au UNFPA. Bien que la nouvelle loi sur la coopération au développement mette l'accent sur la santé sexuelle et reproductive et l'approche transversale du VIH, cela ne se traduit pas toujours dans le financement.*

*Nous ne pouvons ignorer les chiffres. À l'heure actuelle, 250 000 femmes de par le monde voudraient utiliser des contraceptifs mais n'y ont pas accès. Chaque année, deux millions et demi de personnes sont infectées par le VIH et toutes les deux minutes, une femme meurt des suites de sa grossesse.*

*Le combat n'est pas encore gagné, hélas.*

*Quels sont les effets sur le terrain de la baisse générale des dépenses fédérales de coopération au développement pour la santé sexuelle et reproductive ? Des projets ont-ils dû être arrêtés ou rabotés ?*

*Quelle raison justifie l'augmentation du financement pour la coopération multilatérale avec l'UNFPA dans ce domaine alors qu'on réduit le soutien bilatéral ?*

*Le ministre peut-il donner un aperçu de l'appui aux programmes de santé sexuelle et reproductive, plus spécialement le VIH et le sida ?*

*Comment l'approche transversale du VIH, prônée par la loi sur la coopération au développement, se traduit-elle concrètement dans les actions menées dans les pays partenaires ?*

*Les notes de politique générale relatives au VIH (2006) et à la santé sexuelle et reproductive (2007) sont-elles suffisamment prises en compte dans les choix et les dialogues stratégiques et dans les pourparlers avec les partenaires sur les programmes indicatifs de coopération ? Comment les choses se passent-elles concrètement ?*

**Vraag om uitleg van de heer Jan Roegiers  
aan de minister van Overheidsbedrijven en  
Ontwikkelingssamenwerking, belast met  
Grote Steden over «de daling van de  
middelen voor seksuele en reproductieve  
gezondheid binnen de  
ontwikkelingssamenwerking» (nr. 5-4148)**

*De heer Jan Roegiers (sp.a).* – *Mijn vraag heeft onverwacht een actueel aspect gekregen. Deze namiddag hebben we immers tijdens de vergadering over de Millenniumdoelstellingen een uiteenzetting gehoord van Ivan Hermans van het UNFPA waarin hij wees op dramatische cijfers: in de ontwikkelingslanden bevallen elke dag 20 000 meisjes van jonger dan achttien jaar en wereldwijd bevallen jaarlijks twee miljoen tienermoeders jonger dan vijftien jaar.*

*Volgens een nieuw rapport van Sensoa, het Vlaams expertisecentrum voor seksuele gezondheid, dat de uitgaven voor seksuele en reproductieve gezondheid analyseerde, is er in 2012 opnieuw een daling van de middelen voor seksuele en reproductie gezondheid binnen Ontwikkelingssamenwerking. Ook het hiv-budget ging er op achteruit. Er is tegelijk ook goed nieuws. Ons land verhoogde immers de bijdrage voor de UNFPA van 5 naar 5,7 miljoen euro. Ondanks de sterke focus op seksuele en reproductieve gezondheid en de transversale aanpak van hiv in de nieuwe wet Ontwikkelingssamenwerking, loopt de financiële vertaling ervan niet altijd optimaal.*

*We kunnen niet blind zijn voor de dramatische cijfers. Vandaag zijn er wereldwijd nog altijd 250 miljoen vrouwen die voorbehoedsmiddelen willen gebruiken, maar er geen toegang toe hebben. Elk jaar worden nog 2,5 miljoen mensen besmet met hiv en elke twee minuten sterft ergens ter wereld een vrouw aan de gevolgen van haar zwangerschap.*

*De strijd is dus jammer genoeg nog niet voorbij.*

*Wat zijn de gevolgen van de algemene daling in de federale uitgaven voor ontwikkelingssamenwerking voor seksuele en reproductieve gezondheid op het terrein? Worden door die tendens bepaalde projecten stopgezet of afgebouwd?*

*Welke motivering ligt aan de basis van de verhoogde financiering van de multilaterale samenwerking met UNFPA aangaande deze thema's terwijl de bilaterale steun wordt afgebouwd?*

*Kan de minister een overzicht geven van programma's die zullen worden ondersteund op het gebied van seksuele en reproductieve gezondheid, meer specifiek voor hiv en aids?*

*Hoe wordt de transversaliteit van de aanpak van hiv, zoals vooropgesteld in de wet ontwikkelingssamenwerking, concreet vertaald in het beleid in de partnerlanden?*

*Worden de beleidsnota's betreffende hiv van 2006 en betreffende SRHR van 2007 voldoende in acht genomen bij beleidskeuzes en tijdens de beleidsdialogoog en de onderhandelingen over de Indicatieve Samenwerkingsprogramma's met de partnerlanden? Hoe gebeurt dat concreet?*

**M. Jean-Pascal Labille**, ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes. – *En 2012, 148 960 715 euros, soit 14% du budget total alloué par la DGD à la coopération multilatérale et bilatérale, gouvernementale ou non, sont allés à la santé (APD – secteur 120) et à la population et la santé reproductive (APD – secteur 130). En chiffres absolus, c'est grosso modo un statu quo par rapport au montant 2011 (150 874 756 euros), mais une hausse sensible, de 11 à 14% du total, en termes relatifs.*

*Eu égard à la priorité donnée au secteur de la santé, nous avons maintenu notre engagement financier au profit des secteurs APD 120 et 130, qui contribuent l'un et l'autre à consolider les systèmes sanitaires nationaux. Il s'agit des pierres angulaires de la politique belge de coopération en matière de santé, et selon l'OMS le moyen optimal de promouvoir la santé sexuelle et reproductive ; de fait, les femmes et les enfants sont les principaux bénéficiaires de ces systèmes.*

*Au fil des ans, des glissements se produisent en effet entre les secteurs 120 et 130, ce qui complique les comparaisons et explique pourquoi le rapport de Sensoa porte sur différentes années de référence. Il n'est donc pas question d'arrêter ou de raboter des projets.*

*Le financement accru pour la coopération multilatérale avec l'UNFPA reflète un effort supplémentaire en faveur d'actions spécifiques, à l'échelle planétaire, pour la santé sexuelle et reproductive, avec des effets positifs sur l'approche systématique de la coopération avec nos partenaires.*

*Quant à la santé sexuelle et reproductive et la lutte contre le VIH-sida, la coopération au développement belge s'efforce d'utiliser les différents canaux d'aide de façon cohérente et complémentaire. Notre pays soutient ainsi cinq organisations multilatérales : l'OMS pour les aspects normatifs, ONUSIDA pour la coordination, le Fonds mondial pour le soutien spécifique aux projets VIH-sida, UNFPA pour le soutien spécifique à des programmes de sexualité et de reproduction ainsi que l'aide d'urgence, et enfin l'UNICEF pour ce qui concerne les programmes pour les enfants et l'aide d'urgence.*

*Par ailleurs, la Belgique, dans sa coopération gouvernementale au développement, soutient en priorité le secteur sanitaire dans les deux tiers de ses pays partenaires, partout où c'est possible, grâce à un soutien budgétaire sectoriel ou un appui, sous pilotage national, en cogestion ou en régie en fonction des situations locales.*

*La coopération bilatérale non gouvernementale permet, en liaison avec la société civile, de soutenir des projets spécifiques, comme le traitement des fistules chez les femmes.*

*Pour illustrer l'importance de ces canaux, je citerai une étude sur le soutien belge à la santé sexuelle et reproductive. Commandée par la DGD, elle a été réalisée par IMT en collaboration avec Be-cause Health ; le rapport, publié en octobre, est disponible en versions électronique et papier.*

*Selon la loi, la lutte contre le VIH doit être menée transversalement et doit donc figurer dans tous les programmes de santé. On le voit dans les contributions pour 2012 : 78,5% des fonds alloués à la santé sont allés à des*

**De heer Jean-Pascal Labille**, minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden. – *Van de totale bijdrage van 2012 voor ontwikkelingssamenwerking van de DGD voor de multilaterale en de bilaterale, dus de gouvernementele en niet-gouvernementele ontwikkelingssamenwerking, ging 148 960 745 euro of 14% naar de sector gezondheid, ODA-sector 120, en bevolking en reproductieve gezondheid, ODA-sector 130. Ten opzichte van 2011 betekende dat ongeveer een status quo, namelijk –1,3% of 150 874 756 euro in absolute waarde, maar een forse stijging in relatieve waarde, van 11 naar 14%.*

*Aangezien prioriteit gegeven wordt aan de sector gezondheid is de financiële inspanning voor deze sector constant gebleven, waardoor we een relatieve stijging waarnemen ten opzichte van andere sectoren. Dat bewijst dat een inspanning gedaan wordt voor beide ODA-sectoren, de sector 120 en de sector 130, temeer daar beide sectoren bijdragen tot het versterken van de nationale gezondheidssystemen. Die zijn de hoeksteen van het Belgisch ontwikkelingsbeleid voor de gezondheidssector en volgens de Wereldgezondheidsorganisatie de beste manier om de seksuele en reproductieve gezondheid te bevorderen. De vrouwen en de kinderen zijn trouwens de grootste gebruikers van die systemen.*

*Tussen de sectoren 120 en 130 doen zich inderdaad schommelingen voor in de loop van de jaren. Dat maakt vergelijkingen moeilijk en verklaart waarom het rapport van Sensoa verschillende referentiejaren gebruikt. Er is dus geen sprake van het afbouwen of stoppen van projecten.*

*De verhoogde financiering van de multilaterale samenwerking met UNFPA is een bijkomende inspanning voor gerichte specifieke inzet voor seksuele en reproductieve gezondheid en bevolkingsbeleid op wereldvlak, wat bijzonder coherent en versterkend werkt op de systeemaanpak van de bilaterale samenwerking met onze partnerlanden.*

*Wat de steun aan seksuele en reproductieve gezondheid en de strijd tegen hiv/aids betreft, probeert de Belgische ontwikkelingssamenwerking de verschillende steunkanalen op een coherente en complementaire wijze te hanteren. Zo steunt België vijf multilaterale organisaties: de WHO voor de normatieve aspecten; UNAIDS voor de coördinatie; het Global Fund voor de specifieke hiv/aids-projectsteun in de landen; UNFPA voor specifieke steun aan seksuele en reproductieve programma's en noodhulp en UNICEF voor specifieke steun aan programma's voor kinderen en noodhulp.*

*Verder steunt België met de gouvernementele ontwikkelingssamenwerking prioritair de nationale gezondheidssector in tweederde van de partnerlanden. Waar het kan, met sectorale budgetsteun of anders met steunprogramma's aan het gezondheidssysteem onder nationale uitvoering, medebeheer of regie als de lokale situatie het vergt om de resultaten te waarborgen.*

*De niet-gouvernementele bilaterale ontwikkelingssamenwerking laat op haar beurt toe met de steun van het maatschappelijk middenveld specifieke projecten te steunen, zoals het verzorgen van fistels bij de vrouwen.*

*Om het belang van een complementaire aanwending van die*

*projets comportant un volet sida, et c'était le cas de 29,1% des fonds alloués aux secteurs autres que la santé.*

*On se réfère aux notes de politique générale dans les dialogues stratégiques, tant bilatéraux que dans les cénacles de nos organisations partenaires multilatérales. L'étude susmentionnée affirme cependant qu'une marge de progression subsiste au niveau bilatéral ; nous tiendrons bien entendu compte de ses recommandations dans le cadre de notre coopération au développement.*

*M. Jan Roegiers (sp.a). – Je relirai attentivement la réponse détaillée du ministre. Je demanderai également le rapport auquel il a fait référence dans sa réponse à ma troisième question.*

*(M. Richard Miller prend place au fauteuil présidentiel.)*

**Demande d'explications de  
Mme Marie Arena au ministre des  
Entreprises publiques et de la Coopération  
au développement, chargé des Grandes  
Villes sur «l'évolution de la corruption dans  
les pays partenaires de la Belgique»  
(n° 5-4052)**

**Mme Marie Arena (PS).** – J'aborderai un thème dont vous-même, monsieur le président, avez également parlé tout à l'heure dans votre demande d'explications au ministre Labille. J'avais déjà évoqué ce problème en séance plénière, dans une question adressée au ministre des Affaires étrangères. J'y soulignais que la Belgique était très mal placée pour juger de la corruption dans certains pays dans la mesure où elle n'agissait guère sur le plan national contre la corruption vis-à-vis de pays étrangers et contre les personnes qui s'adonnent à ces pratiques. L'idée n'est donc pas de faire la morale à qui que ce soit mais plutôt de voir quels sont les leviers dont nous disposons pour lutter contre ces phénomènes de corruption.

Le *Corruption Risk Index* (CRI) de 2013 est paru. Il classe les 197 pays du monde selon le « risque de corruption ». La République démocratique du Congo figure en tête de liste, dans la catégorie « risque extrême ». Elle n'est cependant pas la seule. La plupart des pays partenaires avec lesquels nous travaillons sont considérés comme présentant un risque important, qu'il s'agisse de l'Afrique du Sud (haut risque), de l'Algérie (haut risque), du Bénin (haut risque), de la Bolivie (risque extrême), du Burundi (risque extrême), de l'Équateur

kanalen te kunnen inschatten, verwijst ik naar de studie over de Belgische steun aan de seksuele en reproductieve zorg, die de DGD heeft laten uitvoeren door het ITG, in samenwerking met Be-cause Health, waarvan het verslag in oktober uitgegeven is. Dit verslag is verkrijgbaar op aanvraag, zowel elektronisch als in papieren versie.

De wet bepaalt dat de strijd tegen hiv transversaal wordt aangepakt in de gezondheidssector en dus in acht moet worden genomen in alle gezondheidsprogramma's. Dat is eigenlijk vanzelfsprekend in alle programma's met steun aan de gezondheidssystemen. Dit kwam ook tot uiting in de bijdragen in 2012: 78,5% van de bijdragen aan gezondheid ging naar projecten met een aids-component en dit was ook het geval voor 29,1% van de bijdragen aan andere sectoren dan gezondheid.

De beleidsnota's worden in acht genomen tijdens de beleidsdialoog, zowel op bilateraal vlak als in de boards van onze multilaterale partnerorganisaties. Het is wel voor verbetering vatbaar op bilateraal vlak, zoals blijkt uit de hoger vermelde studie. De aanbevelingen van de studie in die richting zullen uiteraard de nodige aandacht krijgen in onze ontwikkelingssamenwerking.

**De heer Jan Roegiers (sp.a).** – Ik moet het uitgebreide antwoord van de minister nog eens goed nalezen. Ook zal ik het rapport opvragen waarnaar hij verwijst in zijn antwoord op mijn derde vraag.

*(Voorzitter: de heer Richard Miller.)*

**Vraag om uitleg van mevrouw Marie Arena  
aan de minister van Overheidsbedrijven en  
Ontwikkelingssamenwerking, belast met  
Grote Steden over «de evolutie van de  
corruptie bij de partnerlanden van België»  
(nr. 5-4052)**

**Mevrouw Marie Arena (PS).** – Ik heb over dit probleem in plenaire vergadering al een vraag gesteld aan de minister van Buitenlandse Zaken. Ik heb daarin benadrukt dat België zeer slecht geplaatst is om te oordelen over corruptie in bepaalde landen, aangezien ons land op nationaal vlak nauwelijks opgetreden is tegen corruptie ten opzichte van vreemde landen en personen die zich inlaten met deze praktijken. Ik wil dus niemand de les lezen, maar veeleer nagaan over welke hefboomen we beschikken om corruptie te bestrijden.

*De Corruption Risk Index (CRI) van 2013 is bekendgemaakt. Daarin worden de 197 landen van de wereld gerangschikt volgens het "risico op corruptie". De Democratische Republiek Congo staat bovenaan de lijst, in de categorie "extreem hoog risico". Het is echter niet het enige land. De meeste partnerlanden waarmee wij werken, worden beschouwd als landen met een belangrijk risico: Zuid-Afrika: hoog risico; Algerije: hoog risico; Benin: hoog risico; Bolivia: extreem hoog risico; Burundi: extreem hoog risico; Ecuador: hoog risico; Mali: extreem hoog risico; Marokko: hoog risico; Niger: hoog risico; Oeganda: extreem hoog risico; Peru: hoog risico; Rwanda: extreem hoog risico; Tanzania: extreem hoog risico; de Palestijnse Gebieden:*

(haut risque), du Mali (risque extrême), du Maroc (haut risque), du Niger (haut risque), l'Ouganda (risque extrême), du Pérou (haut risque), du Rwanda (risque extrême), de la Tanzanie (risque extrême), des Territoires palestiniens (risque extrême) ou du Vietnam (risque extrême).

Tous nos pays partenaires sont donc dans les deux catégories de risque le plus grave. Nous avons souvent tendance à pointer du doigt la RDC mais, malheureusement, elle n'est pas le seul pays concerné par ce problème.

Par ailleurs, le Mozambique et le Sénégal, également pays partenaires de la Belgique, affichent les meilleures progressions parmi les 197 pays de l'index. Le Mozambique passe de « risque extrême » à « haut risque » en l'espace d'une année et ce, grâce à une nouvelle loi anti-corruption. Le Sénégal, lui, passe de la 34<sup>e</sup> à la 48<sup>e</sup> place grâce à un effort important dans la lutte contre la corruption.

On peut donc voir le verre à moitié vide ou à moitié plein. J'aimerais savoir comment les mesures prises dans les pays qui ont bien progressé peuvent servir de modèle dans nos relations avec les autres pays avec lesquels nous sommes partenaires. Quelles sont, monsieur le ministre, les actions que vous comptez mener dans le domaine de la coopération au développement pour induire des évolutions positives ?

**M. Jean-Pascal Labille**, ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes. – La lutte contre la corruption et l'amélioration de la gouvernance font évidemment l'objet de notre coopération sur le terrain. Les programmes indicatifs des pays de la région des Grands Lacs contiennent tous la thématique transversale « gouvernance » et l'on a développé pour ces trois pays l'outil de la tranche incitative qui a déjà porté ses fruits au Burundi dans certains domaines.

La Belgique a également soutenu plusieurs programmes des acteurs indirects, locaux, belges et multilatéraux, comme le *World Bank Institute* et le PNUD, pour la mise en œuvre de programmes spécifiques.

Afin d'entretenir l'attention internationale pour ce sujet, la Belgique est entre autres membre de l'U4, le consortium de plusieurs bailleurs qui se concentre uniquement sur la lutte contre la corruption dans le développement. La Direction générale Coopération au développement (DGD) et la Coopération technique belge (CTB) profitent d'ailleurs des formations données par cet organisme.

Au Mozambique, la question de la lutte contre la corruption est, depuis plusieurs années, un des principaux thèmes du dialogue politique qui se tient régulièrement entre le groupe des bailleurs d'aide budgétaire (G19) et le gouvernement. Le progrès dans la lutte contre la corruption est d'ailleurs un des indicateurs principaux du cadre d'appréciation des prestations du gouvernement prévu dans le *Memorandum of Understanding* sur l'aide budgétaire.

Les bailleurs ont, à plus d'une occasion, exprimé leur frustration au sujet de la qualité de ce dialogue et de l'engagement du gouvernement, malgré le niveau élevé de l'apport en aide budgétaire. Pourtant, la façon dont ont été traités les cas récents de fraude présumée dans le secteur de la santé et de l'éducation, a également démontré que des cas spécifiques peuvent être adressés efficacement et que des

*extreem hoog risico; of Vietnam: extreem hoog risico.*

*Al onze partnerlanden bevinden zich dus in de twee hoogste risicocategorieën. We hebben dikwijls de neiging met de beschuldigende vinger naar de DRC te wijzen, maar jammer genoeg is het niet het enige land dat te maken heeft met dat probleem.*

*Mozambique en Senegal, ook partnerlanden van België, vertonen overigens de beste vooruitgang van de 197 landen op de index. Mozambique evolueert in één jaar tijd van "extreem hoog risico" naar "hoog risico", en dit dankzij een nieuwe anticorruptiewet. Senegal gaat van de 34e naar de 48e plaats dankzij een belangrijke inspanning in de strijd tegen de corruptie.*

*We kunnen dus zeggen dat het glas halfleeg is of halfvol. Ik zou graag vernemen welke maatregelen die genomen zijn in de landen die vooruitgang hebben geboekt, als model kunnen dienen in onze relaties met onze andere partnerlanden. Wat zult u ondernemen op het gebied van ontwikkelingssamenwerking om een positieve evolutie te bewerkstelligen?*

**De heer Jean-Pascal Labille**, minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden. – *De strijd tegen corruptie en de verbetering van het bestuur vormen uiteraard de doelstelling van onze samenwerking op het terrein. De indicatieve programma's van de landen van het Grote Merengebied bevatten allemaal het transversaal thema "bestuur" en voor deze drie landen werd de aanmoedigende schijf ontwikkeld, die in bepaalde domeinen al vruchten heeft afgeworpen in Burundi.*

*België heeft ook verschillende programma's van de indirecte, lokale, Belgische en multilaterale actoren gesteund, zoals het World Bank Institute en het UNDP, voor de toepassing van specifieke programma's.*

*Om de internationale belangstelling voor dit onderwerp gaande te houden, is België onder meer lid van de U4, het consortium van verschillende donoren dat zich uitsluitend concentreert op de corruptie in de ontwikkelingssamenwerking. De Directie-generaal Ontwikkelingssamenwerking (DGD) en de Belgische Technische Coöperatie (BTC) hebben overigens baat bij de opleidingen die door dit organisme worden gegeven.*

*In Mozambique is de strijd tegen de corruptie al jaren één van de belangrijkste thema's van de politieke dialoog die geregeld gehouden wordt tussen de groep van donoren die begrotingssteun geven, (G19) en de regering. De vooruitgang in de strijd tegen de corruptie is overigens één van de belangrijkste indicatoren van het beoordelingskader van de prestaties van de regering, voorgeschreven in het Memorandum of Understanding over de begrotingssteun.*

*De donoren hebben meer dan eens uiting gegeven aan hun frustratie over de kwaliteit van deze dialoog en de verbintenissen van de regering, niettegenstaande het hoge niveau van de begrotingssteun. De wijze waarop de vermoedelijke recente fraudegevallen in de sector van de gezondheid en het*

mesures peuvent être prises pour empêcher une récidive.

Un paquet de nouvelles législations anti-corruption a été déposé au parlement par le ministère de la Justice en 2011. Ce paquet contenait entre autres un code éthique pour les fonctionnaires et une nouvelle loi pour la protection des personnes qui tirent la sonnette d'alarme. Cependant, ce nouveau code pénal ainsi que le code de procédure pénale, qui sont essentiels pour combattre efficacement la corruption, doivent encore être approuvés lors de la prochaine session du parlement.

Au Sénégal, le président, depuis son entrée en fonction en avril 2012, a engagé une série de réformes institutionnelles et structurelles ambitieuses, placées sous le signe de la transparence. Parmi ces initiatives, on peut retenir la création, fin 2012, de l'Office national de lutte contre la fraude et la corruption, le développement et le renforcement de la législation relative au commerce et à l'investissement, le renforcement du cadre législatif et institutionnel pour lutter contre la corruption – avec d'ailleurs une loi portant sur le code de transparence et une réforme de la Cour des comptes fin 2012 –, l'exécution de divers audits de projets gouvernementaux et la création d'un ministère pour la promotion de la bonne gouvernance, chargé de superviser l'instauration et la bonne gouvernance de tous les ministères.

L'initiative la plus remarquable est celle relative à la traque des biens supposés mal acquis, c'est-à-dire la poursuite de responsables de l'ancien régime soupçonnés de s'être illégalement enrichis pendant leur mandat.

Ces initiatives très médiatisées sont probablement appelées à se renforcer, notamment en ce qui concerne la mise en œuvre concrète des législations adoptées qui laisse encore trop souvent à désirer. La tolérance de la population vis-à-vis de la corruption reste en effet assez élevée, en particulier en ce qui concerne la police, les partis politiques et le secteur judiciaire. Il n'en reste pas moins que le Sénégal apparaît comme l'un des États les plus avancés en termes de gouvernance démocratique en Afrique de l'Ouest, comme l'illustrent divers classements d'organismes indépendants : ce pays occupe la 10<sup>e</sup> place sur 52 États africains et la 3<sup>e</sup> en Afrique de l'Ouest dans l'indice Ibrahim de la gouvernance africaine de 2013.

Je voudrais ajouter que lorsque le développement d'un pays repose sur deux éléments, d'une part, l'extraction des ressources naturelles et, d'autre part, un système socioéconomique basé sur les inégalités, cela constitue le nid absolu de la corruption. Mon collègue des Affaires étrangères et moi-même n'insisterons jamais assez sur la nécessaire sécurisation du climat des affaires. Celle-ci est indispensable au développement socioéconomique que les populations concernées sont en droit d'attendre aujourd'hui.

**Mme Marie Arena (PS).** – Il faut en effet continuer sur cette voie, sans céder au chant des sirènes. Les classements qui montrent que les objectifs de lutte anti-corruption ne sont pas atteints pourraient inciter à transférer l'aide budgétaire vers l'aide aux projets, afin de ne plus alimenter un État soupçonné de corruption. Or, on sait bien que ce type de transfert ne permet pas de promouvoir la gouvernance.

*onderwijs werden behandeld, heeft ook aangetoond dat deze specifieke gevallen efficiënt kunnen worden behandeld en dat maatregelen kunnen worden genomen om recidive te voorkomen.*

*Het ministerie van Justitie heeft in 2011 een pakket nieuwe anticorruptiewetgeving ingediend bij het parlement. Dat pakket bevatte onder meer een ethische code voor de ambtenaren en een nieuwe wet voor de bescherming van klokkenluiders. Dit nieuwe strafwetboek en het wetboek van strafvordering, die essentieel zijn om corruptie efficiënt te bestrijden, moeten echter nog worden goedgekeurd tijdens de volgende zitting van het parlement.*

*In Senegal heeft de president, sedert zijn ambtsaanvaarding in april 2012, een reeks ambitieuze institutionele en structurele hervormingen aangevat, onder het teken van transparantie. Tot die initiatieven behoren de oprichting, eind 2012, van de nationale dienst voor de strijd tegen de fraude en corruptie, de ontwikkeling en de versterking van de wetgeving met betrekking tot handel en investering, de versterking van het wetgevende en institutionele kader om de corruptie te bestrijden – overigens met een wet op de transparantiecodel en een hervorming van het Rekenhof eind 2012 – de uitvoering van verschillende audits van regeringsprojecten en de oprichting van een ministerie voor de bevordering van goed bestuur, belast met het toezicht op de oprichting en het goed bestuur van alle ministeries.*

*Het meest opmerkelijke initiatief is dat met betrekking tot de jacht op gestolen gewaande goederen, met andere woorden de vervolging van de leiders van het oude regime die ervan verdacht worden zich tijdens hun mandaat op illegale wijze te hebben verrijkt.*

*Deze zeer gemediatiseerde initiatieven zullen waarschijnlijk nog worden versterkt, vooral met betrekking tot de concrete toepassing van de aangenomen wetgeving, die nog te dikwijls te wensen overlaat. De tolerantie van de bevolking ten opzichte van corruptie blijft immers nog zeer hoog, vooral wat de politie, de politieke partijen en de gerechtelijke sector betreft. Toch is Senegal één van de landen die de meeste vooruitgang hebben geboekt op het gebied van democratisch bestuur in West-Afrika, zoals blijkt uit diverse klasseringen van onafhankelijke organismen: dat land staat op de tiende plaats op 52 Afrikaanse Staten en de derde in West-Afrika in de Ibrahim Index of African Governance van 2013.*

*Wanneer de ontwikkeling van een land steunt op twee elementen, enerzijds de ontginning van bodemrijdommen en anderzijds een sociaaleconomisch systeem gebaseerd op ongelijkheden, wordt de kiem gelegd voor corruptie. Mijn collega van Buitenlandse Zaken en ikzelf zullen blijven aandringen op de noodzakelijke beveiliging van het zakenklimaat. Dat is onontbeerlijk voor de sociaaleconomische ontwikkeling die de betrokken bevolkingsgroepen vandaag terecht mogen verwachten.*

**Mevrouw Marie Arena (PS).** – We moeten inderdaad op deze weg voortgaan, zonder ons te laten afleiden. De rangschikkingen die aantonen dat de doelstellingen van de corruptiebestrijding niet bereikt zijn, zouden immers een aanzet kunnen geven om de begrotingssteun om te zetten in steun voor projecten, om niet langer een van corruptie verdachte staat te financieren. Dat zou echter niet goed zijn



Par ailleurs, nous devons aussi rendre des comptes sur l'utilisation de l'argent public belge, et il est parfois difficile de défendre auprès de notre population des budgets de coopération au développement alors même que les classements en matière de corruption ne s'améliorent pas.

### **Demande d'explications de Mme Marie Arena au ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes sur «les lois sur la presse et les associations sans but lucratif au Burundi» (n° 5-4054)**

**Mme Marie Arena (PS).** – Au sortir des élections controversées de mai 2010, le gouvernement burundais a souffert d'un déficit de légitimité.

Trois ans après ce contentieux électoral, la situation politique n'est toujours pas normalisée. Elle risque même de se tendre davantage à l'approche des élections de 2015. L'opposition fait toujours cruellement défaut. La reprise du dialogue national est essentielle pour éviter la dérive autoritaire du pouvoir en place.

Dans un tel contexte, la position de la presse, considérée comme indépendante, et de la société civile est délicate. Elles jouent souvent toutes deux le seul rôle d'opposition politique et sont aussi toutes deux identifiées comme entités politiques contestant le pouvoir actuel.

En juin 2013, la nouvelle loi burundaise sur la presse a été promulguée, malgré les craintes exprimées par les journalistes sur place quant aux restrictions que cette loi impose aux libertés d'expression.

L'Assemblée nationale a adopté le 28 août 2013 le projet de loi sur les manifestations sur la voie publique et les réunions publiques. Cette loi est aussi décriée car elle va à l'encontre de la liberté d'expression.

Des projets de loi sont également en cours d'examen au Burundi pour réglementer les associations sans but lucratif. À l'approche des élections, l'espace de contestation tend à se réduire.

La résolution adoptée au Sénat en novembre 2011 concernant la situation burundaise appelait le gouvernement belge à se positionner en faveur de la reprise du dialogue politique, sur le plan de la consolidation de la bonne gouvernance démocratique, notamment la protection des droits de la personne et le développement du débat public, et sur le plan du respect des droits humains.

Quelles actions le gouvernement a-t-il menées pour soutenir les recommandations émanant de la résolution précitée ?

Pourriez-vous nous informer de la situation, en particulier sur la loi relative à la presse, quelques mois après sa promulgation ? Je sais que le gouvernement burundais a dit qu'il l'avait promulguée mais qu'il serait large dans son application. Soyons donc vigilants. Il peut être large aujourd'hui et beaucoup plus strict dans quelques mois.

*voor de bevordering van een goed bestuur.*

*We moeten overigens ook verantwoording afleggen over het gebruik van het Belgisch overheidsgeld, en soms is het moeilijk om budgetten voor ontwikkelingssamenwerking te verdedigen bij onze bevolking terwijl de rangschikkingen inzake corruptie geen verbetering aantonen.*

### **Vraag om uitleg van mevrouw Marie Arena aan de minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden over «de perswet en de wet inzake verenigingen zonder winstoogmerk in Burundi» (nr. 5-4054)**

**Mevrouw Marie Arena (PS).** – Na de omstreden verkiezingen van mei 2010 leed de Burundese regering aan een gebrek aan legitimiteit.

*Drie jaar later is de politieke situatie nog steeds niet genormaliseerd. Ze dreigt zelfs nog meer gespannen te raken naarmate de verkiezingen van 2015 dichterbij komen. De oppositie is nog altijd niet bestaand. Het hervatten van de nationale dialoog is essentieel om te vermijden dat de huidige machtshebbers een autoritaire richting uitgaan.*

*In dergelijke omstandigheden bevinden de pers, die als onafhankelijk wordt beschouwd, en het maatschappelijke middenveld, zich in een gevoelige positie. Ze vervullen vaak beide als enige de politieke oppositierol en worden beide ook aanzien als politieke entiteiten die de zetelende machtshebbers bestrijden.*

*In juni 2013 werd de nieuwe Burundese perswet uitgevaardigd, ondanks de vrees die de journalisten ter plaatse hebben geuit over de beperkingen die de wet aan de vrijheid van meningsuiting oplegt.*

*Het parlement heeft op 28 augustus 2013 het wetsontwerp over betogingen op de openbare weg en over openbare vergaderingen aangenomen. Die wet wordt eveneens bekritiseerd omdat ze ingaat tegen de vrijheid van meningsuiting.*

*In Burundi worden ook wetsontwerpen onderzocht om de verenigingen zonder winstoogmerk te reglementeren. Met de verkiezingen in zicht, verkleint de mogelijkheid om te protesteren.*

*De resolutie van de Senaat van november 2011 over de situatie in Burundi riep de Belgische regering zich in te zetten voor de hervatting van de politieke dialoog; de consolidatie van een democratisch goed bestuur, in het bijzonder de bescherming van de mensenrechten en het op gang brengen van het publieke debat; en het respect voor de mensenrechten.*

*Welke acties heeft de regering ondernomen om de aanbevelingen uit de voormelde resolutie te ondersteunen?*

*Kan de minister ons informeren over de situatie, in het bijzonder over de perswet die enkele maanden geleden is afgekondigd? Ik weet dat de Burundese regering gezegd heeft dat ze die wet soepel zou toepassen. We moeten dus waakzaam zijn. De regering kan nu soepel zijn en over enkele*

Quelle sera l'attitude de la Belgique face à ces questions ?

**M. Jean-Pascal Labille**, ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes. – Le gouvernement belge a incité le gouvernement burundais à rétablir le dialogue avec l'opposition, sans néanmoins vouloir mettre en cause les résultats des élections. Nous avons aussi appelé l'opposition burundaise à participer de manière constructive au rétablissement de ce dialogue. Mon prédécesseur et moi-même ainsi que mon collègue des Affaires étrangères et notre ambassadeur ont à plusieurs occasions eu l'opportunité de communiquer notre position à cet égard. Nous agissons en étroite collaboration avec le reste de la communauté internationale, en particulier l'Union européenne et le Bureau des Nations Unies au Burundi.

Le résultat était l'organisation d'un atelier sous les auspices des Nations Unies qui réunissait le gouvernement du Burundi et les principaux partis et acteurs politiques. Ils ont conclu une feuille de route dans laquelle ils se sont mis d'accord sur le principe de la participation de tous les acteurs politiques au processus électoral par un dialogue inclusif sur toutes les questions électorales.

Un atelier de suivi a été organisé par le gouvernement pour discuter avec tous les partis politiques d'un nouveau code électoral. Il est évident que nous suivrons de près ces évolutions et ne manquerons pas de continuer notre plaidoyer pour consolider cette reprise de dialogue, qui reste fragile.

Dans le cadre de la politique belge de Coopération au Développement au Burundi, l'adoption d'une « Stratégie nationale de bonne gouvernance et de lutte contre la corruption » et son début de mise en œuvre par le gouvernement du Burundi était une des conditions pour libérer une « tranche incitative » de 50 millions d'euros prévue dans l'actuel Programme indicatif de coopération.

Une telle stratégie a effectivement été adoptée en 2011. La tranche supplémentaire de notre aide a été libérée après le constat que le gouvernement burundais en avait débuté la mise en œuvre. Nous continuons néanmoins d'encourager le gouvernement burundais à s'approprier plus fortement les objectifs et les valeurs de ladite stratégie, via des initiatives concrètes incontestables.

L'adoption récente de la loi sur la presse représente un recul par rapport aux objectifs de ladite stratégie. La Belgique a exprimé à plusieurs reprises son inquiétude quant à cette nouvelle loi. Lors de ma visite en septembre au Burundi, j'ai eu l'occasion de discuter avec le Président Nkurunziza de ce sujet. Le gouvernement burundais a même envoyé le deuxième vice-président à Bruxelles pour expliquer cette loi aux parlementaires belges. Dans nos discussions, les autorités burundaises nous ont assurés que cette loi sera appliquée avec retenue, ce qui semble être effectivement le cas pour le moment.

Dans son dialogue politique avec le gouvernement burundais, la Belgique a toujours reconnu et salué le fait que le Burundi a retrouvé la paix interne, mais elle a aussi indiqué que cette paix ne sera durable que si le processus politique s'accompagne du respect des droits fondamentaux.

C'est pourquoi nous avons exprimé notre inquiétude non

*maanden veel strenger.*

*Welke houding zal België op dat vlak aannemen?*

*De heer Jean-Pascal Labille, minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden. – De Belgische regering heeft de Burundese regering aangespoord de dialoog met de oppositie te hervatten, zonder daarom de verkiezingsresultaten in vraag te willen stellen. We hebben ook de Burundese oppositie opgeroepen op een constructieve manier deel te nemen aan het herstel van de dialoog. Mijn voorganger en ikzelf, evenals mijn collega van Buitenlandse Zaken en onze ambassadeur hebben verschillende keren de gelegenheid gehad ons standpunt mee te delen. We handelen in nauwe samenwerking met de rest van de internationale gemeenschap, in het bijzonder met de Europese Unie en het Bureau van de Verenigde Naties in Burundi.*

*Dat heeft geresulteerd in de organisatie van een werkgroep onder auspiciën van de Verenigde Naties, die de regering van Burundi en de belangrijkste partijen en politieke actoren verenigde. Die werkgroep heeft een stappenplan opgesteld waarbij overeenstemming werd bereikt over het principe van de deelname van alle politieke actoren aan het verkiezingsproces via een dialoog die ook alle verkiezingskwesaties omvat.*

*Een opvolgingswerkgroep werd georganiseerd door de regering om met alle politieke partijen te praten over een nieuwe verkiezingswet. Uiteraard zullen we de ontwikkelingen van nabij opvolgen en we zullen blijven pleiten voor de voortzetting van de dialoog.*

*De Belgische ontwikkelingssamenwerking had zich ertoe verbonden een "aanmoedigings-schijf" van 50 miljoen euro, ingeschreven in het huidige indicatief samenwerkingsprogramma, ter beschikking te stellen op voorwaarde dat er een nationale strategie voor goed bestuur en voor de strijd tegen de corruptie zou worden aangenomen.*

*Een dergelijke strategie werd inderdaad aangenomen in 2011. De bijkomende schijf van de hulp werd ter beschikking gesteld nadat werd vastgesteld dat de Burundese regering begonnen was met de uitvoering ervan. We blijven de Burundese regering niettemin aanmoedigen om meer concrete initiatieven te nemen om de doelstellingen van die strategie te realiseren.*

*De recente goedkeuring van de perswet betekent een achteruitgang ten aanzien van die doelstellingen. België heeft verschillende keren zijn ongerustheid geuit over die wet. Tijdens mijn bezoek aan Burundi in september heb ik de gelegenheid gehad die aangelegenheid met president Nkurunziza te bespreken. De Burundese regering heeft zelfs de tweede vicepresident naar Brussel gestuurd om die wet aan de Belgische parlementsleden te komen toelichten. In onze gesprekken hebben de Burundese autoriteiten ons verzekerd dat die wet omzichtig zal worden toegepast, wat op dit ogenblik inderdaad het geval blijkt te zijn.*

*In haar politieke dialoog met de Burundese regering heeft de Belgische regering steeds erkend en toegejuicht dat de interne vrede in Burundi is teruggekeerd, maar ze heeft eraan toegevoegd dat die vrede slechts duurzaam zal zijn indien het politiek proces gepaard gaat met het respect voor de*

seulement au sujet de la nouvelle loi sur la presse, mais également sur le projet de loi sur les manifestations et les réunions publiques et sur le projet de loi sur le statut des organisations de la société civile. Malgré une diminution des exécutions extrajudiciaires commises par les forces de l'ordre, l'impunité pour ce type de crimes reste un grand problème au Burundi.

La Belgique a choisi avec d'autres partenaires de soutenir des réformes dans les secteurs de la police et de la justice. Ce programme a déjà mené à des résultats, par exemple au niveau de la police de proximité, mais il reste un long chemin à parcourir.

Comme je l'ai dit, j'ai abordé le sujet en tête-à-tête avec le président Nkurunziza en septembre dernier. Je lui ai signalé que nous serons extrêmement vigilants jusqu'aux élections, et aussi après.

L'opposition avait refusé de participer aux élections. Néanmoins, entre participer au pouvoir et ne rien représenter du tout, il y a, dans un régime démocratique, la place pour une vraie opposition. Il faut cependant laisser le temps au temps et construire cette démocratie qui n'existait d'ailleurs pas ici il y a deux siècles.

À mes yeux, un des éléments essentiels dans ces pays est la construction d'une société civile forte et indépendante par rapport au monde politique quel qu'il soit. C'est un long chemin, et c'est un élément que je rappelle régulièrement au Burundi, au Rwanda et au Congo. Cette notion de société civile n'est pas évidente en Afrique, nous le savons, mais elle est totalement indispensable à la création d'un État de droit.

**Mme Marie Arena (PS).** – Effectivement, la vigilance s'impose pour 2014, 2015 et au-delà des élections. Ma crainte est la suivante : la moitié du budget du Burundi est financée par des bailleurs, qui pourraient – cela s'est déjà vu – se lasser du fait que ce pays n'aurait pas géré correctement son processus électoral. L'enjeu, c'est aussi de conserver certains bailleurs afin d'accompagner le changement au Burundi. La période est donc particulièrement critique.

### **Demande d'explications de Mme Marie Arena au ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes sur «le programme alimentaire mondial et la République démocratique du Congo» (n° 5-4169)**

**Mme Marie Arena (PS).** – L'aide alimentaire distribuée par le Programme alimentaire mondial (PAM) de l'ONU en République démocratique du Congo est menacée en raison du manque de moyens financiers, a déclaré, le 22 octobre dernier, à Genève, une porte-parole du PAM (source : Belga). Le communiqué précise que le PAM n'ayant reçu que 50% des fonds demandés pour assurer l'aide alimentaire au cours des six prochains mois, il manquerait 70 millions de dollars. Le PAM et ses partenaires seront donc obligés de réduire leurs activités à partir de novembre prochain.

*fundamentele rechten.*

*Daarom hebben we onze bezorgdheid geuit, niet enkel over de nieuwe perswet, maar ook over het wetsontwerp over de betogingen en de openbare vergaderingen en over het wetsontwerp over het statuut van de organisaties van het maatschappelijke middenveld. Ondanks een vermindering van het aantal standrechtelijke executies door de ordetroepen, blijft de straffeloosheid voor dat soort misdaden een groot probleem in Burundi.*

*België heeft er samen met andere partners voor gekozen om de hervormingen in de sector van de politie en de justitie te steunen. Dat programma heeft reeds tot resultaten geleid, bijvoorbeeld op het vlak van de lokale politie, maar er is nog een lange weg te gaan.*

*Zoals ik gezegd heb, heb ik dat thema rechtstreeks kunnen bespreken met president Nkurunziza in september jongstleden. Ik heb hem erop gewezen dat we uiterst waakzaam zullen zijn tot aan de verkiezingen, maar ook daarna.*

*De oppositie had geweigerd deel te nemen aan de verkiezingen. In een democratisch regime vervult de oppositie een belangrijke rol. We moeten de opbouw van de democratie, die bij ons twee eeuwen geleden trouwens ook niet bestond, echter tijd geven.*

*Een van de belangrijkste elementen in die landen is de opbouw van een sterk en onafhankelijk maatschappelijk. Daartoe moet nog een lange weg worden afgelegd, en ik zal regelmatig op dat element hameren in Burundi, Rwanda en Congo. Die notie van een maatschappelijk middenveld is niet vanzelfsprekend in Afrika, maar het is onmisbaar in de vorming van een rechtsstaat.*

**Mevrouw Marie Arena (PS).** – Waakzaamheid in 2014, 2015 en na de verkiezingen is inderdaad nodig. Ik vrees het volgende: de helft van het budget van Burundi is afkomstig van geldschietters die er genoeg van krijgen dat dit land zijn verkiezingsproces niet correct zou hebben geleid. De geldschietters zijn ook belangrijk om de veranderingen in Burundi te begeleiden. Het is dus een bijzonder kritieke tijd.

### **Vraag om uitleg van mevrouw Marie Arena aan de minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden over «het wereldvoedselprogramma en de Democratische Republiek Congo» (nr. 5-4169)**

**Mevrouw Marie Arena (PS).** – Een woordvoerder van het VN-Wereldvoedselprogramma (WFP) verklaarde op 22 oktober jongstleden in Genève dat de voedselhulp die in de Democratische Republiek Congo (DRC) verdeeld wordt via het WFP bedreigd wordt door geldgebrek. Het perscommuniqué van Belga stelt verder dat het WFP slechts 50% heeft ontvangen van de gevraagde middelen om de voedselhulp te verzekeren in de loop van de komende zes maanden en dat er dus 70 miljoen dollar ontbreekt. Het WFP en zijn partners zullen vanaf november hun activiteiten

Cette annonce intervient alors que le PAM s'est fixé, pour la RDC, un programme d'aide alimentaire sur trente mois, qui a commencé en juillet 2013. Son objectif est de venir en aide à 4,2 millions de personnes. On voit les difficultés que pourrait rencontrer cette organisation.

Les prix alimentaires ont beaucoup augmenté récemment, notamment dans la région de Goma, chef-lieu de la province du Nord-Kivu, où des hausses de 8% ont été signalées sur certaines denrées.

Selon une étude menée dans la province du Nord-Kivu en 2013, environ 61% des familles sont en situation d'insécurité alimentaire. Entre septembre 2012 et juin 2013, le PAM a porté assistance à 3,6 millions de personnes en RDC.

Monsieur le ministre, pourriez-vous nous fournir de plus amples informations sur la situation effective du PAM en RDC ? Quels seraient les effets d'une rupture du programme ? Comment pouvons-nous éviter que cela arrive ?

**M. Jean-Pascal Labille**, ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes. – Je commencerai par la situation du PAM en RDC.

Bien que la RDC ait un potentiel agricole important, et le mot est faible, et de nombreuses ressources, plus de 70% des 73,6 millions d'individus peuplant le Congo restent pauvres et 6,4 millions de personnes sont en insécurité alimentaire.

Depuis 2009, près de 2,7 millions de personnes ont été déplacées, majoritairement dans l'Est. Le taux de malnutrition globale varie entre 6,5 et 14,9%, dépassant même les 15% dans certaines poches.

Il est à noter que le PAM est financé par des contributions volontaires, ce qui le rend très dépendant de ses donateurs – États, ONG et secteur privé.

La crise économique que traverse le monde a eu un impact direct sur le financement du PAM et donc, de ses opérations.

À ce jour, le PAM n'a reçu que 22% des 478 millions de dollars nécessaires à la mise en œuvre de son opération prolongée de secours et de redressement, s'étalant de juin 2013 à décembre 2015.

Pour couvrir les besoins dans les six prochains mois, le PAM en RDC a un urgent besoin de 70 millions de dollars.

J'en viens aux conséquences d'un arrêt des opérations.

Le PAM en RDC a déjà dû se résoudre à réduire les rations distribuées, ce qui compromettra l'assistance délivrée à plus de 500 000 déplacés dans les Kivus et en Province orientale, entre autres Kisangani.

La pénurie de produits nutritionnels mettra en péril l'assistance vitale fournie à quelque 180 000 enfants et femmes en état de malnutrition aiguë. Les contraintes financières obligent également le PAM à revoir sa présence en plusieurs endroits du territoire congolais. La plupart des activités de redressement précoce et de résilience seront réduites, voire suspendues. Ces mesures risquent de compromettre les efforts entrepris depuis des années pour améliorer la sécurité alimentaire des populations vulnérables

*moeten afbouwen.*

*Deze aankondiging komt er nadat het WFP voor de DRC een voedselhulpprogramma van dertig maanden had opgestart in juli 2013. Het doel is 4,2 miljoen mensen te bereiken. Het is duidelijk dat de organisatie nu voor grote moeilijkheden kan komen te staan.*

*De voedselprijzen zijn de laatste tijd enorm gestegen, met name in de streek van Goma, hoofdplaats van de provincie Noord-Kivu, waar de prijs van sommige voedingswaren met 8% zou zijn gestegen.*

*Volgens een studie die in 2013 in de provincie Noord-Kivu is uitgevoerd, hebben ongeveer 61% van de gezinnen te kampen met voedselonzekerheid. Tussen september 2012 en juni 2013 verschaftte het WFP in de DRC hulp aan 3,6 miljoen personen.*

*Kan de minister ons meer informatie verschaffen over de situatie van het WFP in de DRC? Wat zouden de gevolgen zijn van een onderbreking van het programma? Hoe kunnen we dat vermijden?*

**De heer Jean-Pascal Labille**, minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden. – Ik zal beginnen met de situatie van het WFP in de DRC.

*Hoewel de DRC een meer dan aanzienlijk landbouwpotentieel heeft en tal van andere rijkdommen, blijft meer dan 70% van de 73,6 miljoen inwoners van Congo arm en kampen 6,4 miljoen mensen met voedselonzekerheid.*

*Sedert 2009 zijn zowat 2,7 miljoen mensen verplaatst, voornamelijk in het oosten. Tussen 6,5 en 14,9% van de bevolking is ondervoed en op sommige plaatsen zelfs meer dan 15%.*

*Het WFP wordt gefinancierd door vrijwillige bijdragen, waardoor het zeer afhankelijk is van zijn donoren, waaronder staten, ngo's en de privésector.*

*De wereldwijde economische crisis heeft een rechtstreekse impact op de financiering van het WFP.*

*Momenteel heeft het WFP nog maar 22% ontvangen van de 478 miljoen dollar die nodig zijn voor de langdurige interventie van hulp en herstel die voorzien was van juni 2013 tot december 2015.*

*Om de noden voor de komende zes maanden te dekken, heeft het WFP in de DRC dringend 70 miljoen dollar nodig.*

*Wat zouden nu de gevolgen zijn van een onderbreking van de hulp?*

*Het WFP in de DRC heeft noodgedwongen reeds de verdeling van rantsoenen verminderd, waardoor de hulp aan meer dan 500 000 verplaatste personen in Kivu en in de provincie Orientale, onder andere in Kisangani, in het gedrang komt.*

*Het gebrek aan voedingsproducten zal de essentiële hulp aan zowat 180 000 ernstig ondervoede kinderen en vrouwen in gevaar brengen. Uit financiële noodzaak zal het WFP zich ook uit verschillende plaatsen op het Congolese grondgebied moeten terugtrekken. De meeste activiteiten die betrekking hebben op pril herstel en veerkracht zullen verminderd of opgeschort worden. Hierdoor dreigen de jarenlange*

en RDC et pourraient également avoir un impact sur les efforts actuellement déployés pour assurer la paix et la stabilité dans l'Est de la RDC.

Je tiens à préciser que cet organisme bénéficie de financements belges pour la mise en œuvre de projets spécifiques.

Un projet en cours de 3 750 000 euros, décidé fin 2012, avec un financement effectif début 2013, vise spécifiquement à répondre aux besoins des victimes du conflit dans l'Est du Congo et de l'Équateur. Si l'on y ajoute le Nord de l'Équateur et la République centrafricaine, on obtient un tableau d'apocalypse.

Un autre projet en cours « Achats au Service du Progrès » d'un million d'euros a également été financé par la Belgique pour venir en aide aux petits producteurs agricoles.

De plus, je rappelle que deux mécanismes, auxquels la Belgique participe, ont été mis en place afin d'éviter au PAM une rupture définitive de ses opérations au Congo.

Tout d'abord, le PAM a créé en son sein un fonds de financement rapide, le Compte d'Intervention Immédiate (CII). Le PAM peut utiliser les fonds disponibles sur ce compte pour financer ses opérations en risque de rupture. La Belgique finance le CII depuis de nombreuses années. La contribution pour 2013 s'est élevée à 5 millions d'euros.

Le PAM peut également demander des financements au CERF, *Central Emergency Response Fund*. Le montant de la contribution belge à ce fonds s'est élevé, pour 2013, à 10,5 millions d'euros.

Hier, je me suis entretenu toute la journée avec le docteur Mukwege qui m'a signalé une augmentation sensible des cas de malnutrition dans les zones où il opère. Il se demandait pourquoi on en était arrivé à un tel niveau. Quand il interroge à ce sujet les femmes, qui sont le pilier de la société en RDC, elles lui répondent que cultiver ou non revient au même résultat. En effet, les troupes armées qui débarquent dans les villages, pillent, violent et brûlent tout, y compris les récoltes. Ces femmes renoncent donc à cultiver. Dans son hôpital de Panzi, le docteur Mukwege constate une augmentation plus que sensible du taux de malnutrition. Nous devons donc poursuivre notre action, à savoir maintenir ou restaurer la paix et, parallèlement, développer des projets socioéconomiques, liés notamment à l'agriculture. C'est la voie indispensable à suivre. Mais, comme je l'ai dit lors de ma visite au sénat congolais, nous ne pouvons pas tout faire, le Congo doit aussi s'approprier certaines choses.

**Mme Marie Arena (PS).** – Votre réponse ne me rassure pas. La Belgique fait sa part du travail, mais la rupture du soutien au PAM en République démocratique du Congo est confirmée et va conduire à des situations encore plus dramatiques que celles que nous connaissons aujourd'hui. La Belgique, comme elle l'a déjà fait à plusieurs reprises, devrait être l'aiguillon sur la scène internationale en sensibilisant et en responsabilisant d'autres États, notamment nos partenaires européens, à la question du financement du PAM. Si, comme vous le dites, le PAM n'a reçu que 20% du montant prévu du fait de la crise économique, la situation est inquiétante. Le gouvernement belge devrait insister pour que d'autres pays

*inspanningen om kwetsbare bevolkingsgroepen in de DRC meer voedselzekerheid te verschaffen, geschaad te worden en dit zou eveneens gevolgen kunnen hebben voor de huidige pogingen om vrede en stabiliteit tot stand te brengen in het oosten van de DRC.*

*Deze organisatie krijgt Belgische financiële steun voor de realisatie van specifieke projecten.*

*Een lopend project van 3 750 000 euro, waarover de beslissing viel eind 2012 en de financiering effectief startte begin 2013, is specifiek gericht op de noden van de slachtoffers van het conflict in het oosten van Congo en in de Evenaarsprovincie. Als we daarbij nog het noorden van de Evenaarsprovincie en de Centraal-Afrikaanse Republiek in beschouwing nemen ontstaat er een apocalyptisch beeld.*

*Een ander lopend project, 'Achats au Service du Progrès' voor hulp aan kleine landbouwers ten belope van één miljoen euro, werd ook door België gefinancierd.*

*Met twee mechanismen waarbij België betrokken is wordt geprobeerd om te voorkomen dat het WFP zijn werk in Congo definitief moet stopzetten.*

*Vooreerst heeft het WFP een financieringsfonds, de Immediate Response Account (IRA), opgericht. De daarin beschikbare fondsen kunnen gebruikt worden voor het werk dat anders dreigt te worden onderbroken. België financiert de IRA al sedert vele jaren, in 2013 met een bijdrage van 5 miljoen euro.*

*Het WFP kan ook om financiering vragen bij het Central Emergency Response Fund (CERF). In 2013 bedroeg de Belgische bijdrage aan dat fonds 10,5 miljoen euro.*

*Gisteren sprak ik met dokter Mukwege die mij erop wees dat er in de zones waar hij actief is, veel meer ondervoeding wordt vastgesteld. Hij vroeg zich af hoe het zover kon komen. Als hij de vrouwen daarover ondervraagt, die de hoeksteen vormen van de maatschappij in Congo, is hun antwoord dat het niet langer uitmaakt of je al dan niet iets verbouwt. De gewapende troepen die de dorpen binnenvallen, stelen, verkrachten en verbranden alles, ook de oogst. Daarom verbouwen de vrouwen geen voedingsgewassen meer. In zijn ziekenhuis van Panzi stelt dokter Mukwege dus veel meer ondervoeding vast. We moeten blijven voortwerken aan duurzame vrede en tegelijk sociaaleconomische projecten ontwikkelen die van belang zijn voor de landbouw. We moeten absoluut verder die weg bewandelen. Maar zoals ik heb gezegd tijdens mijn bezoek aan de Congolese Senaat, kunnen wij alles niet alleen doen en moet Congo ook bepaalde taken op zich nemen.*

**Mevrouw Marie Arena (PS).** – Het antwoord van de minister stelt me niet gerust. België doet zijn deel van het werk, maar de onderbreking van de hulp van het WFP in de DRC wordt bevestigd en zal leiden tot nog meer dramatische situaties dan die welke we vandaag zien. Zoals vroeger al meermaals het geval was, zou België andere landen, en met name onze Europese partners moeten sensibiliseren en responsabiliseren met betrekking tot de financiering van het WFP. Als het WFP zoals de minister zei, wegens de crisis slechts 20% heeft gekregen van het bedrag dat vooropgesteld was, is de toestand onrustwekkend. De Belgische regering zou er moeten op aandringen dat andere landen hun verplichtingen

remplissent leurs obligations en la matière.

*(La séance est levée à 15 h 45.)*

*ter zake nakomen.*

*(De vergadering wordt gesloten om 15.45 uur.)*